

La Presse

Mark McCormack, l'homme le plus puissant du sport

MICHEL MAROIS



Vous avez sans doute reconnu toutes les vedettes de cette page. Lemieux, Navratilova, Raines et... Jean-Paul II. Le seul visage que vous ne replacez pas, celui un peu à l'écart, en bas, est celui de Mark McCormack, le président fondateur de la société International Management Group.

Que fait-il au milieu de cette galerie de «stars»? Qu'est-ce qui lie McCormack à Mario Lemieux ou Martina Navratilova? La réponse est très simple: McCormack est l'agent de ces athlètes et de plus de mille autres clients.

La plupart des grands champions sont sous contrat avec IMG: Alain Prost et Ayrton Senna, Mats Wilander et Greg Norman. De plus, la société s'implique directement auprès des organisateurs des plus grands événements:



les Jeux Olympiques, les tournois de golf et de tennis, la ligue Nationale de baseball.

IMG compte aussi plusieurs clients parmi les équipes professionnelles du sport nord-américain. Les Expos de Montréal, par exemple, ont confié le «lifting» de leur image aux experts de McCormack.

Tim Raines, les Expos et la ligue Nationale, trois clients pour un beau conflit d'intérêts.

«Pas du tout, répond McCormack, cela me donne au contraire l'opportunité de négocier les meilleures conditions pour tous mes clients.»

IMG est avant tout impliqué dans le sport, mais certains à-côtés ne sont pas exclus. Le Pape Jean-Paul II a confié la commercialisation de certaines de ses tournées à McCormack!

L'aventure a débuté en 1959. McCormack, jeune golfeur talentueux, devait affronter Arnold Palmer.

«Arnold était trop fort. J'ai vite réalisé que je ferais beaucoup plus d'argent en m'occupant de ses affaires. Le golf était en pleine expansion et Palmer était le gros nom, celui que tout le monde s'arrachait.

«Au début, nous signions des petits contrats, des matches de démonstration. Puis un jour, deux représentants d'un club de la Georgie sont venus nous voir en disant que les soupes Campbell commanditaient un concours dont le gagnant mériterait une ronde de golf avec Arnold. Ils nous offraient \$ 1 000.

«J'ai regardé Arnie, nous nous sommes souri et lorsque les deux hommes sont repartis, nous avons en poche un contrat qui valait beaucoup plus que \$ 1 000! Ce jour-là, j'ai compris bien des choses.»

Après Palmer, Gary Player et Jack Nicklaus ont confié leur «portefeuille» à McCormack. La spirale de la croissance était enclenchée pour IMG.

Moins de 20 ans plus tard, l'entreprise contrôlait les principaux sports individuels; le golf bien sûr, mais aussi le tennis et la course automobile.

Un exemple parmi tant d'autres: à la fin des années 1970, le championnat canadien de tennis souffrait de la désaffection des meilleurs joueurs. McCormack fut appelé à la rescousse et l'année suivante, Borg,

Quatre des clients les plus prestigieux de IMG. Insatiable, McCormack rêve de Steffi Graf et Wayne Gretzky.



McEnroe et Vilas se présentaient à Toronto.

Pouvoir de persuasion? Non; McCormack était tout simplement l'agent de tous ces joueurs!



Mark McCormack

«IMG a été identifié au golf et au tennis, avoue McCormack. Nous voulons corriger cette situation et la meilleure façon de le faire, c'est par une implication agressive dans les sports d'équipe.»

Ne lésinant pas sur les moyens, McCormack s'est attaché les services de plusieurs agents bien établis. Tom Reich, par exemple, l'agent de Raines, Lemieux, Pascal Perez et Floyd Youmans, est maintenant un employé de IMG.

«À partir d'un certain niveau, il faut jouer sur le volume. En embauchant des hommes comme Tom Reich, j'obtiens à la fois la quantité et la qualité.»

McCormack a-t-il encore le temps de s'occuper personnellement des affaires de Palmer ou de Navratilova?

«Pas vraiment. Nous avons signé cet été le plus gros contrat dans l'histoire de IMG; une entente pour la création d'un réseau de télévision sportive en Grande-Bretagne.



«Les gens vont pardonner Johnson»

— McCormack

■ En contemplant la liste des clients de IMG, on pourrait penser qu'il n'y manque aucun nom tant les vedettes abondent. Pourtant, Mark McCormack rêve encore de prendre en mains deux ou trois athlètes; ceux qu'il considère comme les meilleurs vendeurs du sport.

«À son âge, Steffi Graf a déjà accompli davantage que la plupart des championnes que j'ai connues. Son potentiel est illimité. «Seve» Ballesteros et moi, nous sommes de bons copains. Il voulait venir avec nous, il y a quelques années, mais il est lié par un bout de papier à son agent actuel. Dans son cas, ce n'est que partie remise.»

Et Johnson?

«Ben Johnson représente le plus beau défi dont peut rêver un agent. Il doit être aidé, car il a été très mal entouré. Larry Heidenbrecht, son ancien agent, est un véritable charlatan et Ben est embourbé dans de mauvais contrats. S'il avait été avec nous, je peux vous assurer qu'il n'aurait pas perdu beaucoup d'argent après les Jeux!»

Mais les compagnies ne sont-elles pas indisposées par ces athlètes qui détruisent leur image?

«Un instant; je ne suis pas convaincu que Ben Johnson a détruit l'image de ses commanditaires. En fait, il y a deux réactions possibles dans le public, une bonne et une mauvaise.

«La mauvaise, c'est lorsque certaines personnes refusent d'acheter un produit parce que c'est Johnson qui en fait la promotion. Mais, même alors, il y en a d'autres qui vont acheter justement parce qu'ils ont entendu parler de Ben et qu'ils sont indifférents à toute cette histoire de dopage.

«Il ne faut pas oublier que de tous les athlètes présents à Séoul, aucun n'a été plus visible que Ben Johnson. C'est cela qui compte dans le marketing, la visibilité, le message vient après.»

Et qu'elle serait la «bonne» réaction?

«C'est déjà celle qui se produit. Les gens vont pardonner Ben et les compagnies qui lui ont gardé leur confiance vont faire des millions.»

L'innocence du sport? «Le sport n'est plus vierge depuis bien longtemps», répond McCormack, un sourire au coin des lèvres.

«Et depuis quatre mois, je vis dans l'avion qui relie Moscou et New York.

«Nous avons établi de solides relations d'affaires avec les autorités soviétiques. Celles-ci sont conscientes du potentiel financier de leurs vedettes sportives et nous pouvons sûrement les aider.»

McCormack a aussi entrepris des pourparlers avec les Chinois. «Nous allons commercialiser les Jeux Asiatiques de Pékin et nous avons d'autres projets.»

Et le Pape? «Les gens du Vatican nous ont confié le marketing des tournées du Pape. Nous devons adapter les produits aux régions qui sont visitées. Ainsi, les inscriptions sur les crucifix et les reproductions du Pape doivent être dans la bonne langue.»

De toutes façons, le langage de l'argent n'est-il pas universel?

À 58 ans, Mark McCormack devrait aspirer à une retraite dorée.

«Pourquoi? répond-il. Je mène une vie rêvée. Que font les gens qui prennent leur retraite? Ils jouent au golf, au tennis, et ils voyagent autour du monde. C'est ce que je fais déjà! Et lorsque je joue au golf, c'est avec Greg Norman ou Arnold Palmer!»

La toile de «l'araignée»

■ La société IMG regroupe une dizaine de filiales qui s'étendent, telle une toile d'araignée, dans tous les domaines du sport et même au-delà. Voici une liste des principales branches de cette multinationale du sport.

International Management Inc. (IM): La plus ancienne division; Arnold Palmer, Gary Player et Jack Nicklaus ont été ses premiers clients. Elle se spécialise dans la représentation de golfeurs et l'organisation de tournois. Actuellement, ses principaux clients sont Greg Norman, Curtis Strange, Bernhard Langer, Sandy Lyle, Palmer et Nancy Lopez.

International Merchandising Corporation (IMC): Cette filiale représente les athlètes et les compétitions dans les autres disciplines sportives. Tim Raines, Mario Lemieux, Martina Navratilova, Alain Prost et quelques centaines d'athlètes sont sous contrat avec IMC, en plus d'une multitude de tournois et de compétitions sportives comme les Internationaux de tennis Player's et l'Omnium canadien de golf.

Trans World International (TWI): La branche télévisuelle de la société produit des émissions complètes tout en négociant les droits de télévision pour certains grands événements, les Jeux Olympiques, Wimbledon (tennis) et l'Omnium britannique (golf), notamment. TWI va produire très bientôt dix heures d'émissions par jour, l'équivalent de ESPN, pour le marché britannique.

Merchandising Consultants International (MCI): Les clients de cette filiale sont les grandes compagnies, les institutions internationales et, parfois, les États. IBM, Chrysler, l'Université de Harvard, le Vatican et le gouvernement soviétique sont quelques-uns des nombreux clients de MCI.

Les autres filiales de la société gèrent les intérêts d'artistes (de Barry Manilow au Metropolitan Opera de New York), de mannequins (de Christie Brickley à Marcie Hunt) et d'écrivains (de Stephen King à Robert Ludlum).

Réjean Tremblay

Les joueurs se sont trahis

L'ancien ministre Jean-François Bertrand est rentré chez lui vers 21 h. Il avait passé la journée à suivre les débats sur le jugement de la Cour suprême et il était loin d'avoir la tête au hockey.

C'est en ouvrant la télé qu'il s'est souvenu que le Canadien affrontait les Nordiques à Québec: «Je me suis demandé ce qui arrivait aux Nordiques, ce n'était plus les mêmes joueurs, ils montraient une agressivité que je ne leur connaissais plus», racontait-il hier matin.

C'est évident que Jean-François Bertrand, maintenant animateur vedette à la station CHRC, ne pouvait pas reconnaître ses Nordiques. Jeudi soir, pour le dernier match de Ron Lapointe, ils voulaient gagner. Ils voulaient jouer pour cet homme qui doit maintenant entreprendre un combat décisif contre la mort.

Jamais un groupe de joueurs n'aura donné preuve plus évidente qu'ils ne voulaient pas jouer pour leur entraîneur. Les mêmes gaillards qui se traînaient mollement les pieds sur la patinoire depuis le mois de novembre, s'étaient transformés en athlètes agressifs et batailleurs, capables de jouer avec détermination, fougue et courage. Comme une vraie équipe de hockey, comme des professionnels qu'ils sont supposés être.

Ils se sont trahis. En montrant aux Québécois et à Jean Perron, leur nouvel entraîneur, qu'ils étaient capables de bien jouer quand ils mettaient du cœur à l'ouvrage, les Goulet, Stastny, Peter et Anton, les Moller, Picard et compagnie, ont aussi vidé leur sac d'excuses. Ils ne pourront plus convaincre les amateurs que les défaites sont toujours de la faute «des autres».

Les informations confidentielles concernant l'état de santé de Ron Lapointe sont inquiétantes. L'homme, s'il a connu des difficultés comme entraîneur avec les Nordiques, a du coffre et est courageux. Et on le sait, quand vient le temps de se battre contre le cancer, avoir un solide moral est excessivement important.

Un informateur chez les Nordiques soulignait que l'on prendra soin de Lapointe comme il se doit. Il va pouvoir consacrer toutes ses énergies à lutter contre la maladie. Tous ceux qui le critiquaient sont peints. Exiger le remplacement d'un coach en bonne santé et capable de se trouver un job ailleurs s'il le faut, est une chose. Ça fait partie de la *game*. On gagne, on perd, on vit et on survit par la victoire et la défaite. Et ces temps-ci, Ron Lapointe ne gagnait pas souvent.

Jean Perron a fait ses premiers pas sur la patinoire du Colisée, hier avant-midi. Il était visiblement heureux de se retrouver dans son élément. Jean Perron est un coach de carrière. Il a parlé de fierté: «L'élément le plus important, c'est le sentiment d'appartenance», m'expliquait-il, il y a quelques semaines lorsque j'étais allé le rencontrer.

Je pense que Jean Perron saura créer ce sentiment. Il avait réussi avec les Aigles Bleus de Moncton, de la Ligue Universitaire canadienne. A Québec, dans une petite ville francophone, Perron aura des outils merveilleux pour travailler. D'ici le mois de mars, chaque joueur des Nordiques sera convaincu que ce sont «eux contre le reste de l'univers» dans la ligue Nationale.

Mais Perron ne fera pas de miracle. Les Nordiques sont fragiles à la défense. Et il y a des clans à l'intérieur du vestiaire. Perron a vite compris qu'il aura besoin de l'aide sincère des vétérans pour rétablir l'esprit d'équipe. Hier, Peter Stastny est sorti tout souriant de la patinoire après l'exercice. Et Peter heureux, c'est Anton heureux. Et les Stastny heureux, ce sont ceux qui leur sont fidèles qui sont heureux.

Une fois, dans ma carrière, j'ai écrit un article après avoir rencontré un homme atteint d'un cancer. Il s'agit du regretté Jean Rougeau. Rougeau savait qu'il était condamné et avait déjà refusé de subir des traitements de chimiothérapie. Il m'avait parlé de l'importance de l'amour. Trop souvent, avait-il confié par un beau soir de juillet au Stade olympique, il faut attendre d'être menacé par la mort pour vraiment voir ses enfants, ses proches, ses amis... ou ses adversaires. Le cas de Ron Lapointe est moins grave.

Je ne sais pas comment se sent Ron Lapointe. Mais je sais qu'il ne lâchera pas. Mon père est en train de vaincre un cancer. En février dernier, il a subi deux épouvantables opérations à une semaine d'intervalle. Je l'appelais tous les jours de Calgary où je couvrais les Jeux Olympiques. Je ne reconnaissais pas sa voix, faible et brisée, à l'autre bout du fil.

Il s'est battu. Et il nous attend toute la bande, le 31 au soir, pour le réveil du Jour de l'An. En bonne forme et avec son ancienne voix de maître chanteur à l'église paroissiale. C'est tout ce que j'ai à dire.

Esposito dément

Phil Esposito, le directeur général des Rangers, a tenu, hier, à démentir toutes les rumeurs de départs en lui et l'entraîneur Michel Bergeron. «Si je ne lui ai pas parlé au cours des trois dernières semaines, c'est que j'étais continuellement hors de New York», a-t-il dit.

Esposito a reconnu avoir quelques divergences d'opinions avec Bergeron, «mais j'en ai aussi avec ma femme et ça ne m'empêche pas de l'aimer».

D'ailleurs, le directeur général s'est dit enchanté par le travail du Tigre. «C'est un gagnant».

Guy Lafleur satisfaisait aussi les attentes de son patron jusqu'à ce qu'il se blesse. «La blessure est survenue à un très mauvais moment. Une fois la fracture guérie, il aura besoin d'une semaine ou deux pour retrouver le *feeling* et la confiance en lui.»

Guy Lapointe ne s'y attendait pas

Guy Lapointe, congédié mardi de son poste d'entraîneur-adjoint, a répété, hier, son étonnement devant la décision des dirigeants des Nordiques de le remercie de ses services.

«Je n'ai eu, contrairement à ce qu'on a écrit, aucun malentendu, aucune chicane avec Martin Madden. Rien ne laissait présager mon renvoi. Ce fut une surprise totale et absolue.»

Lapointe a l'intention de se la couler douce au cours des prochaines semaines, tout en continuant à recevoir son chèque de paye des Nordiques.

Lapointe et Esposito ont participé, hier, à l'enregistrement de l'émission *Journal Intime*, en l'honneur de Guy Lafleur, qui sera présenté à TVA samedi prochain.

Du hockey pour tous, de la virtuosité à la rudesse

d'après Associated Press

Vous aimeriez assister à une rencontre de la LNH au cours de laquelle l'accent est mis sur la virtuosité plutôt que sur la rudesse? Rendez-vous alors à une rencontre à St. Louis ou Québec lorsque ces équipes ne se mesurent pas à un rival de leur division.

Au cours des 333 premières rencontres de la présente saison, on a enregistré 41 parties au cours desquelles il fut imposé 20 minutes ou moins de pénalités. Six de ces rencontres se sont déroulées durant les 16 premières disputées à Québec et cinq autres au cours des 16 premiers matchs des Blues à domicile.

Toutes ces rencontres ont été disputées à des équipes n'appartenant pas à leur division respective.

La partie la plus «amicale» des

Blues les opposait au Canadien, le 7 décembre dernier. L'arbitre Dan Marouelli n'a imposé que trois pénalités mineures, dont une au Canadien. La seconde rencontre la moins rude s'est déroulée à Québec, le 1^{er} novembre, lorsque les Kings de Los Angeles et les Nordiques se sont partagé quatre pénalités mineures.

Seulement cinq des 41 rencontres au cours desquelles moins de 20 minutes de pénalités ont été imposées opposaient des équipes d'une même division, dont quatre dans la division Smythe, trois d'entre elles impliquant les Jets de Winnipeg.

La rencontre Flyers-Capitals qui s'est déroulée à Landover le 6 décembre est la seule partie impliquant moins de 20 minutes de pénalités hors de la division Smythe.

Les amateurs de hockey qui aiment la bagarre seront certes déçus s'ils suivent les Blues à domi-



Guy Lafleur a été accueilli par des dizaines de partisans, hier, à l'aéroport Dorval où sont débarqués les Rangers. Plusieurs jeunes ont réclamé un autographe à celui qu'ils auraient tant aimé voir jouer ce soir au Forum. Blessé au pied gauche, Lafleur sera l'objet d'une petite fête qu'a préparée le Canadien.

PHOTO LUC SIMON PERREAULT, La Presse

Perron n'a gardé que quelques appuis

Chez le Canadien, sa nomination a été accueillie avec indifférence



RONALD KING

Jean Perron ne recevra pas un accueil chaleureux de la part de Pat Burns et ses joueurs, mercredi prochain au Forum. Comme Guy Lafleur, il devra se contenter de la sympathie de la foule.

Burns a refusé de commenter la nomination de Perron à la tête des Nordiques. «On verra ça mercredi prochain...»

«Si on ne gagne pas, on ne dort pas»

Bergeron sait ce que Lapointe vivait à Québec

Le retour de Jean Perron et l'absence de Guy Lafleur ont quelque peu relégué la visite des Rangers de New York au second plan, hier.

Bergeron est arrivé à Montréal en fin d'après-midi avec son équipe et il s'est rendu directement à la station de radio CKAC avec laquelle il collabore de façon régulière.

En grande forme, Bergeron a abordé tous les sujets et reçu, de la part des auditeurs, de nombreux compliments.

Il a livré quelques commentaires intéressants sur le sort de ses confrères Ron Lapointe et Jean Perron.

De Lapointe: «J'ai reçu un choc, je lui ai téléphoné ce matin et je suis très attristé.»

«Notre métier est dur, nous vivons de stress. Je savais ce que Ron vivait à Québec depuis le début de la saison.»

«À Québec comme ailleurs, il faut gagner pour vivre avec une certaine paix. C'est bien simple, si on ne gagne pas, on ne dort pas.»

«Je souhaite maintenant que Ron retrouve la santé.»

De Jean Perron: «Un coach apprend de ses erreurs, il est important de ne pas les répéter...»

«Il ne faut pas croire que Perron pourra tout changer à Qué-

chez le Canadien, rares sont ceux qui gardent un bon souvenir de leur ex-entraîneur, malgré les succès connus sous ses ordres, dont une coupe Stanley en 1986.

Si les joueurs du Canadien réagissent avec indifférence devant le retour au Forum de Guy Lafleur, c'est loin d'être le cas avec Perron.

Bobby Smith est un des rares à souhaiter bonne chance à Perron et, surtout, à le dire tout haut.

«Je pense qu'il va faire du bon travail. Il a été entraîneur pendant trois ans et il a eu droit à la

moitié d'une année pour prendre du recul. Il devrait être en forme.

«Les Nordiques sont plus forts que ce qu'ils ont montré jusqu'ici et je considère l'acquisition de Mario Marois comme très importante.»

«Perron est compétent»

Il y a quelques anciens amis, comme Smith, et il y a plusieurs indifférents. Guy Carbonneau: «Je ne sais pas s'il peut faire la différence chez les Nordiques. Je ne sais pas ce qui se passe dans cette équipe. Ils ont beaucoup de problèmes même s'ils nous ont battus trois fois. Nous n'avons pas encore joué un bon match contre eux. Hier (jeudi), notre défense, qui devait être notre force, s'est écroulée.»

Les joueurs du Canadien seront-ils plus motivés en voyant leur ancien coach derrière le banc adverse? «Je ne pense pas... une fois le match commencé...»

«Mais, côté hockey, il n'y a pas

de problèmes, Perron est compétent.»

Rick Green: «Disons qu'il a un gros défi devant lui. Je préfère nos chances à ceux des Nordiques et puis je suis mal placé pour lui souhaiter du succès.»

Parmi ceux qui ont eu des relations orageuses avec Jean Perron, il y a évidemment Claude Lemieux.

Lemieux a été très diplomate hier. «Perron pourrait faire la différence chez les Nordiques. Il faut attendre pour voir. Sa présence au Forum mercredi ne changera rien pour moi.»

Lemieux a été gentil mais il n'est pas le seul à entretenir des sentiments négatifs envers Perron. Les vétérans Larry Robinson et Mats Naslund, par exemple, l'ont attaqué eux aussi.

Mercredi prochain, il y aura une autre réunion de famille au Forum et, connaissant le nouveau coach des Nordiques, il entrera la tête haute.

BLOC NOTES

Pat Burns n'entendait pas à rire hier quand il est sauté sur la glace du Forum pour l'entraînement quotidien. Il n'avait pas apprécié la défaite subie la veille à Québec et voulait que ça soit clair dans la tête de ses hommes.

L'entraînement a été long et très sérieux.

Le Canadien a d'ailleurs des matchs importants à disputer au cours des prochaines semaines, dont trois contre des équipes de la division Adams.

Après les Rangers ce soir au Forum, les Whalers de Hartford seront les visiteurs lundi, les Nordiques et Jean Perron mercredi et le Canadien se rendra à Boston immédiatement après ce match pour rencontrer les Bruins jeudi.

Beaucoup d'action en vue.

L'entraîneur du Canadien a avoué hier avoir été très troublé par les malheurs de Ron Lapointe, jeudi à Québec. «Je n'ai pas bien coaché... j'observais Lapointe, il semblait souffrir et ça me dérangeait. On ne s'est pas lancé de blagues, contrairement à nos habitudes.»

L'entraîneur du Canadien a souligné que son équipe avait accordé 17 buts en trois parties contre les Nordiques cette saison.

À la suite de la nomination de Jean Perron chez les Nordiques, les Kings de Los Angeles devront regarder ailleurs si jamais ils congédient Robbie Florek. On sait que Perron était un des candidats principaux à Los Angeles. L'ancien entraîneur du Canadien était également dans les plans de Glen Sather chez les Oilers d'Edmonton. Si Sather avait abandonné son poste d'entraîneur-chef cette saison, Perron aurait reçu une offre pour se joindre à John Muckler. L'échange de Wayne Gretzky a tout chambardé.

Claude Lemieux était de retour à son poste aux côtés de Mike McPhee et Brian Skrudland, hier. Lemieux a raté le match à Québec à cause d'une suspension.

Patrick Roy est heureux que son frère Stéphane soit passé de l'organisation des North Stars du Minnesota à celle des Nordiques. «A Halifax, il aura l'occasion de jouer avec de meilleurs joueurs», dit-il. Stéphane, un joueur de centre, avait un dossier de cinq buts et quatre aides avec les Wings de Kalamazoo de la ligue Internationale.

Le jeu de puissance des Rangers est en panne sèche. Il a été neutralisé à ses 23 dernières tentatives, et n'a produit que deux buts à ses 35 derniers essais. Les Rangers ne marquent pas beaucoup de buts de toute façon. Brian Mullen et Tomas Sandstrom, les deux meilleurs pointeurs de l'équipe, ne totalisent que 29 points chacun.

Les Rangers sont privés de plusieurs joueurs d'importance: les attaquants Guy Lafleur et Chris Nilan ainsi que les défenseurs Brian Leetch, Normand Rochefort et James Patrick sont tous blessés. De ce groupe, seul Patrick pourrait jouer ce soir. Il a raté les trois derniers matchs de l'équipe newyorkaise.

R. K. et PC

cile ou à l'étranger. Huit des 30 premières rencontres de cette équipe se sont soldées par moins de 20 minutes de pénalités.

Les Penguins bousculent

Par ailleurs, certains affrontements semblent mener presque à coup sûr à du jeu rude.

Des 333 premières rencontres de la saison, 26 ont été marquées par plus de 100 minutes de pénalités, dont 19 lors de rencontres à l'intérieur d'une même division et 11 entre des équipes de la division Patrick.

Les deux affrontements les plus durs de la saison ont impliqué les Penguins de Pittsburgh: les Penguins et les Rangers de New York ont été pénalisés pour 292 minutes, le 30 octobre, tandis que Pittsburgh et les Flyers de Philadelphie ont purgé 279 minutes le 8 décembre.

Une rencontre Penguins-Flyers

est presque assurée, par ailleurs, de dégénérer en foire d'empoigne. Trois de leurs quatre affrontements ont provoqué chacun plus de 100 minutes de pénalités.

D'autres combinaisons explosives: les deux rencontres entre les Devils du New Jersey et les Capitals se sont soldées par plus de 100 minutes de pénalités et les deux premiers matchs Flames-Oilers ont respectivement été sanctionnés de 151 et 197 minutes de pénalités.

L'arbitre Ron Hoggarth a officié dans sept des 26 matchs ponctués de plus de 100 minutes de pénalités tandis qu'aucun autre officier n'a eu cet honneur dans plus de trois rencontres.

Bob Hall a officié dans le plus grand nombre de rencontres s'étant soldées par moins de 20 minutes de pénalités, soit six, tandis que Rob Shick et Dan Marouelli ont chacun présidé à cinq de ces affrontements.

Perron est revenu dans son élément

Il remplace Ron Lapointe derrière le banc des Nordiques: « Nous jouerons avec émotion... »



PHILIPPE CANTIN
QUÉBEC

■ Entraînement des Nordiques hier midi. Les joueurs sont regroupés près de la ligne bleue. Devant eux, leur nouvel entraîneur, Jean Perron, dirige la discussion. Il utilise la méthode so-craticienne: question, réponse, question réponse. On croirait un cours universitaire. « Hockey 101 », peut-être...

- Et si l'aillier adverse fonçait sur toi à ce moment précis, comment réagirais-tu Curtis?, demande Perron, en pointant son défenseur.

Le jeune Leschyshyn bafouille quelques mots. Sa réponse semble satisfaire le nouveau pilote, qui enchaîne avec un complément d'explication. Puis, c'est au tour de Randy Moller d'être interrogé.

Et Peter Stastny y va d'une observation. L'entraînement se poursuit. Le rythme est endiablé.

Perron, le cheveu toujours aussi rebelle, semble incapable de perdre le p'tit sourire qui est accroché à ses lèvres depuis plus d'une heure. Manifestement, il est très heureux. Au diable l'année de répit en dehors du co-

aching. L'ancien entraîneur du Canadien est revenu dans son élément.

Des circonstances pas joyeuses

Bien sûr, les circonstances ne sont guère joyeuses. La veille, Ron Lapointe a dû abandonner son poste pour des raisons de santé. Tumeur au rein droit. Une maladie grave, qui a frappé sans prévenir. Et qui a jeté la désolation dans l'organisation.

Le directeur général, Martin Madden, un grand copain de Lapointe, est particulièrement touché. La veille, quand il a appris la nouvelle, il a pleuré. Et hier matin, en annonçant la nomination de Perron, il était encore sous le choc. « Jean ne remplace pas Ron Lapointe. Il occupe plutôt le poste laissé vacant à cause des événements que l'on sait. »

Les propos de Madden sont clairs: il avait toujours confiance en Lapointe. Même si le rendement douteux de l'équipe rendait les partisans inquiets.

« Jeudi après-midi, j'ai rencontré Jean Perron, a dit Madden. Je lui ai expliqué la situation et lui ai dit que le poste était à lui s'il en voulait bien. Après quelques heures de réflexion, il a accepté. »

Les négociations entre les deux hommes ont été rapides. Le contrat que Perron avait signé au mois de juin dernier à titre de directeur général adjoint a été mo-

diffié: ajustement salarial et sans doute quelques autres garanties.

De la fierté

« J'ai beaucoup de travail devant moi, a dit Perron, lors de la conférence de presse. Je désire que cette équipe soit à l'image de la fierté de tous les Québécois. Ceux de la ville et ceux de la province. Nous jouerons avec émotion. Et nous travaillerons en équipe. »

« Partout où j'ai passé, j'ai traversé des situations difficiles. À l'Université de Moncton, avec l'équipe olympique canadienne et avec le Canadien. Mais j'ai une très grande confiance en mes moyens. Et dans ma vie, le sort m'a bien servi. Je ne voulais pas diriger une équipe cette saison. Mais je dois supporter mon organisation. Quand des guerriers tombent au front, il faut aller au combat. »

Perron, qui a promis d'apporter de la stabilité aux Nordiques, s'est dit convaincu d'être en mesure de travailler dans l'harmonie avec Martin Madden. Des propos corroborés par celui-ci.

« Depuis quelques mois, a dit Madden, j'ai appris à connaître Jean Perron. C'est un gars qui a une confiance énorme en ses moyens. Il n'y avait pas de meilleur candidat pour assumer la succession de Ron Lapointe. Je ne suis pas du genre à m'immiscer dans le travail du coach: son pouvoir sera total. »



Le directeur général Martin Madden a annoncé la nomination de Jean Perron comme entraîneur des Nordiques, hier matin. « Jean ne remplace pas Ron Lapointe. Il occupe plutôt le poste laissé vacant à cause des événements que l'on sait », a précisé Madden. PHOTO CP

Peter: « Ça va être agréable... »

QUÉBEC

« Ça va être agréable... »

C'est sur cette petite phrase que Peter Stastny a commenté la venue de Jean Perron derrière le banc des Nordiques.

Le capitaine de l'équipe, qui semblait désabusé en début de semaine, avait repris des couleurs, hier. « Je suis fermement convaincu que Perron fera une différence, a-t-il déclaré. Il a créé une bonne impression quand il s'est adressé à nous, avant le début de l'entraînement. Tout ce qu'il a dit était essentiel et logique. »

Peter a raconté qu'il avait suivi l'évolution de Perron au cours des dernières années. « Je lisais ses commentaires dans les journaux. J'ai toujours apprécié ses analyses. Il me semblait en plein contrôle de la situation. »

Dans le discours qu'il a réservé

à ses joueurs, Perron a parlé de l'importance de la communication et du dialogue.

Peter: « Il nous a dit que le feedback était le déjeuner des champions. Il veut qu'on discute avec lui, qu'on échange des idées. J'aime cette approche. Je crois qu'il va bâtir une solide fondation. »

Des ennuis que Perron a éprouvés à sa dernière saison avec le Canadien, Stastny a dit: « Un homme intelligent apprend de ses erreurs. Je suis sûr que c'est ce qu'il a fait. »

Sur le même sujet, Perron a affirmé: « J'essaierai d'en savoir davantage sur mes joueurs qu'à

Montréal. J'imagine qu'avec le Canadien, j'ai parfois été naïf... »

Il sera intéressant d'observer les premiers gestes de Perron à la barre de l'équipe. Hier, devant ses équipiers, il a discoursé sur la fierté. « Il faut que les gars réalisent qu'à Québec le hockey est le sport le plus important, qu'il fait partie de la culture des gens et qu'il s'agit d'une priorité dans la vie de la ville. »

Il faut aussi s'attendre à ce que Perron discute privément en compagnie de Peter Stastny, Michel Goulet, Robert Picard et Mario Marois, ceux qu'il a identifiés comme étant les principaux leaders de l'équipe. PH. C.

Le moral tient...

QUÉBEC

■ Ron Lapointe a subi une autre série de tests approfondis, hier, à l'hôpital de l'Hôtel Dieu de Québec. Il est rentré chez lui vers 16 h. Il passera la majeure partie du week-end en compagnie de sa famille avant d'être admis à l'hôpital demain, à 20 h.

Hier, le moral de Lapointe continuait d'être bon. « Je lui ai parlé en fin d'après-midi et il était toujours aussi solide moralement », a expliqué le directeur général Martin Madden, en début de soirée, hier.

Rappelons que Lapointe a appris jeudi matin qu'il souffrait d'une tumeur au rein droit. Le soir même, après l'affrontement Canadien-Nordiques, il a annoncé qu'il quittait son poste.

« Mercredi, a relaté Madden, Ron a subi des examens pour une infection urinaire. Les résultats ont inquiété les médecins et ils lui ont conseillé de retourner à l'hôpital tôt jeudi matin pour subir des tests plus approfondis. Ils ont alors pris des radiographies et effectué un Cat-scan. »

« Quand Ron a vu que plusieurs médecins étudiaient les radiographies, il a compris que c'était sérieux. La gravité de son état de santé lui a été confirmée quelques instants plus tard. »

« Il m'a alors appelé au bureau pour me dire que les nouvelles étaient mauvaises. Il a ajouté que le médecin de l'équipe, Pierre Beauchemin, viendrait me donner les détails. Il m'a conseillé de m'asseoir, que les explications pourraient être longues. »

Lapointe s'est ensuite rendu au Colisée, où il a assisté à la fin de l'échauffement matinal de son équipe. Il a rencontré les journalistes et leur a parlé comme à l'habitude.

Madden a ajouté que Lapointe a discuté ouvertement de son état de santé au cours de la journée de jeudi. Et qu'il voyait les prochaines semaines comme un combat qu'il devait attaquer avec énergie.

Lapointe a commencé à se sentir mal il y a environ trois semaines. Son urine n'était pas normale et il éprouvait des problèmes de digestion, spécialement quand la nourriture était épicée.

« Ron mangeait beaucoup mais il a perdu dix livres en un mois », a dit Alain Chainey, un adjoint de l'entraîneur des Nordiques. « Il était aussi souvent fatigué. »

Chez les Nordiques, on sait que l'état de santé de Lapointe est très grave. Mais on puise du réconfort dans le merveilleux courage dont il fait preuve. PH. C.

BLOC NOTES

■ Les adversaires des Nordiques, au cours des trois prochains matchs: les Bruins au Garden, cet après-midi, les Bruins au Colisée, demain après-midi, et le Canadien au Forum mercredi. Jeudi prochain, les Nordiques seront à Winnipeg. Et le lendemain de Noël, le redoutable club soviétique de l'Armée Rouge sera au Colisée. Quand on a demandé à Jean Perron si les Nordiques étaient prêts à affronter Kamensky, Larianov, Krutov et Makarov, il s'est contenté de sourire et de lancer: « Je ne pense qu'à un match à la fois. »

On le comprend.

○ Walt Oodubny, qui souffre d'une blessure à un doigt, n'a pas accompagné ses coéquipiers à Boston. Mario Gosselin, qui a reçu plusieurs durs tirs contre le Canadien, a profité d'une journée de repos hier. Cet après-midi, Bob Mason sera devant le filet des Nordiques. Il n'a pas commencé un match depuis le 1^{er} décembre, à Detroit.

○ Simon Nolet, qui est responsable des « missions spéciales » chez les Nordiques, accompagnera l'équipe dans tous ses déplacements au cours du prochain mois. C'est Jean Perron qui lui en a fait la demande.

○ Les adjoints de Ron Lapointe, Alain Chainey et Serge Aubry, demeureront en place sous le règne de Perron. « Je veux évaluer leur travail, a dit le nouvel entraîneur. J'ai précisé à Serge la façon dont il devra travailler avec nos deux gardiens de but. » Pour l'instant, Perron n'embauchera aucun autre adjoint. Mais il pourrait décider d'engager un troisième homme au cours des prochaines semaines. « Ça devra être quelqu'un qui pourra bien nous compléter », a-t-il dit. D'autre part, il n'est pas question que Guy Lapointe effectue un retour dans l'organisation. « Ce dossier est clos », a dit Perron. PH. C.

Un bon conseil

■ « Je sais que tu t'entendais bien avec Perron. Mais si tu avais été à notre place, tu l'aurais vu d'un angle très différent. »

Le joueur du Canadien qui me fait cette remarque n'est pas le seul à penser ainsi. Les partisans de Jean Perron, parmi les joueurs du Canadien, sont minoritaires.

Mais il ne faut pas exagérer. Il est naturel que les joueurs soient enclins à se ranger contre leur employeur. Et il y a dans le groupe plusieurs « suiveux » qui parlent comme les plus forts. Ces principes existent dans tous les sports d'équipe.

Je suis en effet un admirateur de Jean Perron. Pour sa personnalité simple qui tranche dans le milieu parfois étouffant du hockey, pour ses conversations qui peuvent sortir du cadre du hockey, pour le spectacle de hockey intelligent que le Canadien nous a offert au cours des trois saisons sous ses ordres.

Mais les reproches de ses anciens joueurs, faits

poliment et avec bonne volonté depuis son départ, persistent.

On reproche à Perron d'avoir été incapable de régler ses problèmes directement et de laisser sa rancune perdurer.

On prétend qu'il était plus près des journalistes que de ses joueurs.

On ajoute qu'il prenait le crédit pour les victoires et blâmait les joueurs pour les défaites.

Pour ces raisons, Perron aurait perdu le respect de ses joueurs et le contrôle de son équipe à l'extérieur de la patinoire.

Que ces plaintes soient justifiées ou pas, il était évident à l'époque que les relations entre Perron et ses joueurs étaient malsaines.

Michel Bergeron a déclaré hier qu'un entraîneur apprend en commettant des erreurs et qu'il est important de ne pas les répéter.

Un bon conseil.

Ronald King

La Presse **CFTM** présentant

SUPER DEFI

DE TENNIS *Coke* **diète**

JOHN MCENROE **VS** **ANDRE AGASSI**

et

TRACY AUSTIN **VS** **NATALIA ZVEREVA**

MAR., 7 FÉV. '89, FORUM DE MONTRÉAL, 19H

Billets 17,50\$, 22,50\$, 27,50\$ en vente aux guichets du Forum, à tous les comptoirs Ticketron ou par Télétoron au 288-2525 (4\$ frais de service)

LOGES V.I.P. POUR 4 PERSONNES / NIVEAU DU COURTOIS DISPONIBLES À 400\$ CHAQUE

INFORMATION: 598-2965, LUN.-VEN., 9H À 5H

Baseline/CFTM Producteurs

CHRYSLER CANADA

ENEZ RENCONTRER

LARRY ROBINSON

Le **MARDI 20 DÉCEMBRE**

DE 5 À 6:30

Qui Dedicacera son Dernier Livre

LARRY ROBINSON

A LA LIBRAIRIE

WHSMITH

Les Promenades de la CATHÉDRALE

289-8737

CKAC 73 LA SUPER STATION DE MONTRÉAL

LES NORDIQUES

DESCRIPTION DU MATCH, CET APRÈS-MIDI 13h20

NORDIQUES VS BRUINS

Sport O'Keefe



Battu mais ni surpris ni déçu, aux Izvestia

d'après Canadian Press
MOSCOU

■ L'équipe canadienne a subi une défaite comme elle s'y attendait, hier, à l'occasion du tournoi des Izvestia, les Soviétiques lui infligeant un revers de 7-1.

Les Canadiens ont été complètement dominés et seule la brillante performance du gardien Warren Skorodenski a empêché les Soviétiques de totaliser une dizaine de buts.

L'entraîneur-chef Dave King, qui comptait une équipe entièrement remaniée après avoir gagné le tournoi en 1987, a reconnu que ses équipiers en avaient eu plein les bras. Il était ni surpris, ni déçu.

« Nous nous attendions à ce que les Soviétiques soient coriaces. Ils ont greffé cinq ou six nouveaux joueurs à leur équipe et ces jeunes ont relancé les vétérans.

« Je pense que nous avons fait de gros efforts. Nous avons même tenté d'en faire un peu trop par moments. »

Les Soviétiques ont effectué 21 lancers en première période, trois fois plus que leurs rivaux. Skorodenski, un ancien porte-couleurs des Blackhawks de Chicago, n'a cédé que devant Igor Maslennikov lors des 20 premières minutes de jeu.

« À chaque fois qu'ils lançaient, ils semblaient avoir de bonnes chances de marquer », affirmait Skorodenski.

Au deuxième engagement, les Canadiens ont croulé sous la pression incessante des Soviétiques, qui ont traité au vestiaire avec une avance de quatre buts. Sergey Nemchinov, Aleksandr Chernyh et Maslennikov ont marqué en deuxième.

Aleksey Kasatonov a porté la marque à 5-0 avant que le Canada n'évite le jeu blanc. Steve Graves a compté à 3:39 de la troisième période. Vladimir Krutov et Vyacheslav Fetisov ont ensuite déjoué Skorodenski.

Aujourd'hui, le Canada affronte la Suède, l'équipe que King a choisie pour terminer au deuxième rang.

EN BREF

PATINAGE DE VITESSE

■ Le Soviétique Andreï Bakhvalov, 25 ans, a battu, hier, à Alma Ata (Asie centrale soviétique), le record du monde du 500 mètres de patinage de vitesse en 36,41 s. L'ancien record de 36,45 s avait été établi le 14 février dernier, aux Jeux olympiques de Calgary, par l'Allemand de l'est Uwe-Jens Mey.

PATINAGE ARTISTIQUE

■ L'Américain Brian Boitano, double champion olympique et du monde en 1988, a remporté hier soir, à Paris, le challenge mondial des champions de patinage artistique réservé aux professionnels. Boitano, dont c'était la deuxième sortie comme professionnel, a enregistré une nette victoire sur le Canadien Brian Orser, comme la semaine passée à Landover.

FOOTBALL

■ Les Chargers de San Diego ont refusé de commenter un écart, paru hier dans le *San Diego Tribune*, selon lequel l'entraîneur Al Saunders serait congédié à la fin de la saison régulière. Les Chargers (5-10) disputeront leur dernier match de la saison, demain, contre les Chiefs de Kansas City. Saunders présente un dossier de 16-22 à la tête des Chargers. Il a remplacé Don Coryell au cours de la saison 1986.

Les dirigeants de la NFL ont fait savoir qu'ils avaient l'intention de présenter une série de rencontres hors-concours à Tokyo. La première aura lieu le 6 août. Dans l'histoire de la NFL, un seul match a été joué au Japon. En 1976, les Cardinals de St. Louis avaient eu raison des Chargers de San Diego, 20-10.

Mark Duper, un ailier espacé des Dolphins de Miami, présentement sous le coup d'une suspension pour avoir fait usage de drogues, a subi une intervention chirurgicale à un genou. Duper devrait pouvoir recommencer à courir dans trois semaines.

SKI

■ La Suisse Vreni Schneider a connu une journée faste, hier, à Altenmarkt. Sa victoire dans le slalom et le combiné organisés dans la station autrichienne lui a permis de s'installer solidement en tête de la Coupe du monde féminine de ski alpin 1988-1989.

ATHLÉTISME

■ Absents l'un et l'autre, hier, du troisième gala de l'athlétisme mondial organisé à 100 m et du saut en longueur, Carl Lewis et la double championne olympique et recordwoman du monde du 100 m et du 200 m, Florence Griffith-Joyner, ont été élus meilleurs athlètes de l'année par la « famille de l'athlétisme » internationale. Quadruple médaillé d'or en 1984 à Los Angeles, Lewis avait « récupéré » la médaille d'or du 100 m à Séoul après la disqualification pour dopage du Canadien Ben Johnson, établissant tout de même, en 9,92 s, la deuxième meilleure performance de tous les temps sur la distance. Griffith a également reçu la récompense de la meilleure performance féminine de l'année pour son record du monde du 100 m établi en 10,49 s, le 16 juillet dernier, à Indianapolis. Pour les hommes, c'est un autre Américain, Harry « Butch » Reynolds, qui

a été distingué pour son extraordinaire record du monde du 400 m établi à Zurich en août, et qui mettait fin, en 43,29 s, à l'un des deux records mythiques de l'athlétisme, celui établi sur cette distance par Lee Evans, à Mexico, en 1968 (43,86 s).

BASEBALL

■ Les Cardinals de St. Louis ont échangé, hier, le receveur Steve Lake et le voltigeur Curt Ford aux Phillies de Philadelphie en retour de Mil Thompson, un voltigeur. Thompson a conservé une moyenne au bâton de .288 la saison dernière. Agé de 29 ans, il est de deux années le cadet de Lake et d'une année l'aîné de Ford.

Le deuxième-bâton Wayne Tolleson a signé le contrat de deux ans que lui ont offert les Yankees de New York. Tolleson a accepté de demeurer à New York moyennant \$410 000 en 1989 et \$425 000 en 1990.

Les Astros de Houston, qui ont perdu la semaine dernière le lanceur Nolan Ryan au bénéfice des Rangers du Texas, ont signé une entente de trois ans avec le droitier autonome Jim Clancy. Les modalités de l'entente n'ont pas été précisées. Clancy, qui est âgé de 32 ans, a passé onze ans, soit depuis qu'il a accédé aux ligues majeures, avec les Blue Jays de Toronto.

BOXE

■ Mike Tyson a confirmé, hier, à Las Vegas, le renvoi de son entraîneur Kevin Rooney, lors d'une conférence de presse de promotion de la prochaine défense de son titre mondial unifié des poids lourds face au Britannique Frank Bruno, le 25 février, dans la capitale du jeu. « Je l'avais averti qu'il devait se tenir à l'écart de tout cela (vie privée du champion) et s'occuper de son propre travail », a déclaré Rooney, faisant référence aux commentaires de Tyson sur les démêlés de Tyson avec son épouse.

TENNIS

■ L'Allemagne de l'ouest menait, hier, devant la Suède, tenante du trophée, par deux victoires à zéro après la première journée de la finale de la Coupe Davis 1988 qui oppose les deux nations à Goeteborg. Le numéro un ouest-allemand Boris Becker a apporté le deuxième point à son pays en battant Stefan Edberg en trois sets 6-3, 6-1 et 6-4 après une partie d'une durée de 2 h 04 min. auparavant, Carl-Uwe Steeb, 74e à l'ATP, avait réussi l'exploit de vaincre le numéro un mondial Mats Wilander en cinq sets, 8-10, 1-6, 6-2, 6-4 et 8-6 après une lutte d'une extrême intensité de près de deux heures.

HOCKEY

■ L'attaquant Peter Klima, des Red Wings de Détroit, a plaidé coupable hier à des accusations d'avoir conduit son véhicule sous l'influence de l'alcool ainsi que d'avoir quitté la scène d'un accident devant un bar de la localité de Royal Oak. Klima en était à une deuxième condamnation à cause de l'alcool depuis qu'il a quitté la Tchécoslovaquie pour les États-Unis, en août 1985. Une autre accusation de conduite en état d'ébriété a été abandonnée en échange du plaidoyer de culpabilité. La sentence sera rendue le 3 février prochain. D'autre part, Klima a pu voir ses parents, cette semaine, pour la première fois depuis qu'il a quitté la Tchécoslovaquie.

Aucoin blanchit la Chine

Derek Aucoin, de Boisbriand, n'a accordé que trois coups sûrs, hier, et le Canada a conservé ses chances d'obtenir la médaille d'or en battant la Chine, 7-0, lors du championnat mondial des moins de 18 ans disputé à Sydney, en Australie. Aucoin a retiré six adversaires au bâton en plus de compter le premier point des siens. Il a frappé un simple en troisième manche et marqué à la suite du triple de Rob Tanaka. Le Sherbrookoïse Pascal St-Pierre a produit un point en cognant un simple en quatrième manche. L'équipe canadienne a porté sa fiche à 4-2. Elle complètera la phase préliminaire aujourd'hui en affrontant Taïwan, corrigée 16-0 par Cuba, hier. Si elle triomphe aujourd'hui, elle disputera demain l'or à la formation américaine.

Résultats à Blue Bonnets

PREMIÈRE COURSE — TROT — À RÉCLAMER \$6.000. BOURSE: \$2.950 — Départ: 7h32 — Pistes: Rapide — Température: -17

No	P.D.	1/4	1/2	3/4	Dist.	Fin	Temps	Conducteurs	Cotes
Cardiac Adam	2	2	4	4	3	2	1:21	R. Zeron	11,25
Super Cosmos	9	6	4	5	6	2	1:24	F. Mohammed	44,85
Dines To Win	3	3	3	3	2	1	1:23	N. Desrochers	2,95
Soy Mission	6	5	2	3	4	5	1:24	A. Hébert	8,85
Moby	4	3	1	1	4	3	1:21	R. Simard	2,90
Cardiac	7	6	8	7	6	5	1:21	Y. Poirier	47,15
Stardust Fancy	8	7	6	8	7	6	1:21	A. Filon	45,20
Juste Grade	5	4	7	8	8	11	1:21	B. Brunelle	33,50

DEUXIÈME COURSE — AMBLE — À RÉCLAMER \$6.000. BOURSE: \$2.950 — Départ: 7h32

No	P.D.	1/4	1/2	3/4	Dist.	Fin	Temps	Conducteurs	Cotes
Bel & Day Bogart	5	5	4	2	1	1	1:12	S. Ouellet	5,15
Go Big Boy	4	4	2	3	3	3	1:12	R. Simard	4,45
El Jefe	1	1	1	1	2	3	1:12	R. Zeron	11,25
Hercy Boyer	6	8	6	7	5	4	1:12	S. Brosseau	46,20
Sammy Andy	2	2	3	4	4	5	1:12	J. Egan	49,80
Mango Mix	8	7	7	7	8	8	1:12	M. Gagné	62,45
Super V	7	6	6	5	6	7	1:12	N. Desrochers	3,95
Young An-Sole	3	3	5	5	5	6	1:12	M. Ouellet	29,10

TROISIÈME COURSE — TROT — N.G. DE \$2.000. BOURSE: \$4.200 — Départ: 8h11

No	P.D.	1/4	1/2	3/4	Dist.	Fin	Temps	Conducteurs	Cotes
Blindfold Speed	9	8	1	1	1	1	1:11	N. Desrochers	2,95
Kalam Rose	2	2	3	3	2	2	1:11	M. Mac Donald	11,25
Maggie Kate	4	4	3	3	3	3	1:11	R. Zeron	4,45
Tadpole	6	6	4	4	4	4	1:11	C. Wilber	12,40
Tassey Lassley	1	1	5	5	5	4	1:11	R. Simard	13,70
Nolan Lobell	3	3	7	7	7	7	1:11	A. Côté	10,50
Brookside Gaffer	7	7	7	7	7	7	1:11	M. Benaïme	12,25
Francine Kenny	5	5	8	8	8	8	1:11	M. Lachance	42,35

QUATRIÈME COURSE — AMBLE — 2-3 ANS N.G. \$5.000 CONDITION. BOURSE: \$3.200 — Départ: 8h32

No	P.D.	1/4	1/2	3/4	Dist.	Fin	Temps	Conducteurs	Cotes
Cam-Bel	2	2	1	1	1	1	1:13	S. Ouellet	11,25
P.J. Prince	1	1	3	3	2	2	1:13	M. Mac Donald	3,80
Pearl-Bel	4	4	4	4	4	4	1:13	M. Charon	40,80
Hill-Way Home	5	5	2	2	3	3	1:13	R. Simard	5,80
Aprils Ale	3	3	5	5	4	4	1:13	S. Brosseau	4,60
Kendal Connection	8	8	7	7	6	6	1:13	P. Reynolds	19,25
Gully Giant	6	6	7	7	7	7	1:13	M. Benaïme	17,65
Uletoy Angus	7	7	6	6	6	6	1:13	J. Lachance	139,85

CINQUIÈME COURSE — AMBLE — À RÉCLAMER \$7.000. BOURSE: \$3.200 — Départ: 8h52

No	P.D.	1/4	1/2	3/4	Dist.	Fin	Temps	Conducteurs	Cotes
Sweety Knight	7	7	3	1	1	1	1:12	M. Lachance	2,85
Ian Noc	2	2	2	2	2	2	1:12	S. Ouellet	7,50
Hessa Escobar	4	4	3	3	2	2	1:12	R. Zeron	4,45
Maggie Ouch	4	4	4	4	4	4	1:12	S. Brosseau	8,25
Medusa Branch Champ	9	1	2	3	2	2	1:12	S. Jones	6,80
Big Cheer	3	3	5	5	5	4	1:12	M. Mac Donald	12,95
Old Time Yankee	6	6	6	6	6	6	1:12	R. Simard	7,05
Eta Fashion	4	4	3	3	2	2	1:12	M. Benaïme	9,20
Elva Time	1	1	6	6	7	7	1:12	M. Benaïme	9,20
Bonus Time Baby	5	5	8	8	8	8	1:12	A. Lachance	17,60

SIXIÈME COURSE — AMBLE — N.G. DE \$3.000. BOURSE: \$5.700 — Départ: 9h12

No	P.D.	1/4	1/2	3/4	Dist.	Fin	Temps	Conducteurs	Cotes
Tonnoir De Mai	8	8	1	1	1	1	1:12	J. Lachance	2,70
Heathers-Bel	2	2	5	5	4	4	1:12	M. Poirier	15,15
Jubilee Deo	5	5	7	7	6	6	1:12	M. Charon	11,75
Chandy Mo	6	6	2	2	3	3	1:12	R. Lapointe	12,30
Blond On Blond	4	4	3	3	2	2	1:12	M. Lachance	3,50
Maggie Brandon	3	3	6	6	5	5	1:12	R. Zeron	4,45
Ridgely	1	1	4	4	5	5	1:12	R. Zeron	8,30
Dr. Joe Bird	7	7	8	8	7	7	1:12	R. Simard	9,30

SEPTIÈME COURSE — TROT — À RÉCLAMER \$12.000. H. BOURSE: \$4.900 — Départ: 9h32

No	P.D.	1/4	1/2	3/4	Dist.	Fin	Temps	Conducteurs	Cotes
Sagapaw	7	7	1	1	1	1	1:14	N. Desrochers	10,55
Sageant	5	5	2	2	3	3	1:14	R. Simard	5,55
Synthesized Gated	1	1	3	3	5	4	1:14	P. Lorange	29,10

SEPTIÈME COURSE — AMBLE — À RÉCLAMER \$6.000. BOURSE: \$2.950 — Départ: 7h32

No	P.D.	1/4	1/2	3/4	Dist.	Fin	Temps	Conducteurs	Cotes
Sequoia Lobell	4	4	5	5	6	4	1:12	N. Desrochers	6,50
Grand Prince	8	8	6	6	5	5	1:12	M. Bernard	67,80
Le Coq Héro	6	6	4	4	4	2	1:12	D. Desjardins	7,75
Kawamba Strider	2	2	7	7	8	8	1:12	L. Lévesque	32,80
Loris Ame	3	3	8	8	7	6	1:12	Y. Poirier	7,90

HUITIÈME COURSE — AMBLE — N.G. DE \$3.000. BOURSE: \$5.700 — Départ: 8h52

No	P.D.	1/4	1/2	3/4	Dist.	Fin	Temps	Conducteurs	Cotes
Easy Brode	5	4	4	4	3	2	1:11	M. Lachance	4,45
Road/Van Jimmy	8	7	3	1	1	1	1:11	R. Simard	4,65
Newcombes Isocoles	7	6	5	5	4	3	1:11	R. Zeron	40,45
Big Time	6	5	1	2	2	3	1:11	S. Jones	15,90
Promiss Love	2	2	2	3	4	5	1:11	A. Côté	16,35
Crash Down	1	1	6	6	6	6	1:11	M. Lachance	22,55
Noramide	4	3	7	7	7	7	1:11	S. Côté	7,30

NEUVIÈME COURSE — AMBLE — INVITATION. BOURSE: \$23.400 — Départ: 10h12

No	P.D.	1/4	1/2	3/4	Dist.	Fin	Temps	Conducteurs	Cotes
Charlottes Knight	8	5	1	2	2	2	1:11	M. Lachance	11,25
Extended Howard	6	6	2	3	4	4	1:11	M. Mac Donald	6,55
Calamity	1	4	4	1	1	1	1:11	S. Ouellet	11,25
Compass	10	7	6	6	5	5	1:11	M. Lachance	11,25
H.F. Denis	2	1	3	3	5	4	1:11	R. Zeron	36,60
Lakeview Place	6	7	8	8	8	7	1:11	M. Major	39,40
Le Rivage Patte	4	3	6	6	6	6	1:11	D. Fillion	22,40
Moore Rock A	3	2	7	7	7	7	1:11	R. Simard	19,70
On The Run	5	5	5	5	6	6	1:11	R. Simard	6,70

DIXIÈME COURSE — AMBLE — N.G. DE \$1.500. BOURSE: \$3.800 — Départ: 10h32

No	P.D.	1/4	1/2	3/4	Dist.	Fin	Temps	Conducteurs	Cotes
Better G.L.	5	3	4	4	4	2	1:11	M. Lachance	11,25
Travelling Charles	1	2	4	4	4	4	1:11	M. Charon	4,75
Lator Laventure	2	2	4	4	5	4	1:11	M. Charon	4,75
Sovereign Ruler	6	6	2	2	3	3	1:11	N. Desrochers	12,75
Lamy Love	8	8	6	6	5	4	1:11	M. Lachance	10,40
Gemini Jade	4	4	8	8	7	6	1:11	M. Mac Donald	10,40
Novas Hiter	3	3	7	7	8	8	1:11	A. Lachance	33,15
Match Appointed	7	7	5	5	6	6	1:11	G. Plourde	2,95

ONZIÈME COURSE — AMBLE — À RÉCLAMER \$8.000. BOURSE: \$3.400 — Départ: 10h52

No	P.D.	1/4	1/2	3/4	Dist.	Fin	Temps	Conducteurs	Cotes
Ural Angus	5	4	1	1	1	1	1:12	M. Lachance	3,10
Township Director	1	2	2	1	1	1	1:12	G. Mills	3,10
Ambo Envy	4	3	8	8	8	8	1:12	M. Major	22,80
Hooze Noc	4	3	8	8	8	8	1:12	A. Bédard	6,60
Night Hunter	2	1	7	7	5	4	1:12	R. Zeron	4,05
Kawamba Puck	6	5	6	6	7	7	1:12	R. Simard	21,65
Township First	8	7	4	4	3	2	1:12	J. Broyles	4,65
Antena	9</								

Inscrits à Blue Bonnets

Table listing hockey players and their statistics for various leagues including Samedi (19h30), Deuxième Course, Troisième Course, Cinquième Course, Sixième Course, Septième Course, Huitième Course, Neuvième Course, Dixième Course, and Onzième Course.

Hockey

Table listing hockey teams and their statistics for leagues including L.H.J.M.O., Vendredi, Dimanche, and various regional leagues like Saguenay, Chicoutimi, and Drummondville.

Table listing hockey teams and their statistics for leagues including Midget AAA, Collégial AA, Junior de Montréal, and Junior Tier-2.

Table listing hockey teams and their statistics for leagues including O.H.L., Collégial AA, Junior de Montréal, and Junior Tier-2.

LIGUE NATIONALE DE HOCKEY

Table showing NHL conference standings for the Prince-De-Galles, Lester Patrick, Clarence Campbell, and James Norris divisions.

Table showing NHL calendar events for Wednesday, Thursday, Friday, and Saturday.

Table showing NHL player statistics for various leagues including the Clarence Campbell and James Norris divisions.

Hockey

Table listing hockey games for the weekend, including NHL games and various regional leagues like AHL, L.H.J.M.O., and Drummondville.

Hockey

Table listing hockey games for the weekend, including AHL, L.H.J.M.O., and Drummondville.

Hockey

Table listing hockey games for the weekend, including AHL, L.H.J.M.O., and Drummondville.

Les sports à la télé

Table listing sports events on television for the weekend, including soccer, football, golf, tennis, and hockey.

La justice japonaise accusée de violer les Droits de l'Homme

d'après AP et PC

KOBE

Mauvais traitements infligés aux détenus, de trop rares acquittements: le système pénal japonais est ouvertement accusé par les membres du barreau d'enfreindre les droits de l'homme.

Selon des chiffres publiés par le ministère de la Justice, 99,8 p.c. des personnes accusées d'un crime sont inculpées par le tribunal et, certaines, avant même que l'ensemble des termes de l'accusation aient été examinés.

Les représentants du ministère public se félicitent de ce fort pourcentage qui démontre, selon eux, l'efficacité de l'application du système judiciaire au Japon.

«Très peu de gens sont reconnus innocents ici car, dans notre système, nous ne jugeons que les personnes que nous pouvons inculper», explique un responsable du ministère de la Justice.

Au contraire, pour les avocats, membres de la Fédération japonaise des associations du barreau, ce chiffre de 99,8 p.c. est le symbole d'un système si peu équitable qu'il en vient à violer les principes des droits de l'homme. Dans un communiqué publié le 4 novembre dernier, les avocats déclarent: «Il y a plusieurs façons d'interpréter les statistiques, mais l'importance exagérée accordée aux aveux, la violation des droits de l'accusé et la limitation de l'accès pour un accusé aux conseils d'un avocat peuvent être suspects.»

Mauvais traitements

Lors du symposium organisé récemment par la Fédération du barreau, certains avocats ont dénoncé les mauvais traitements infligés après leur arrestation aux détenus en attente de leur procès. De telles pratiques, qui violent les droits de l'homme, consistent en torture physique et morale, une surveillance de tous les instants et des séances d'interrogatoire trop longues.

«Lorsqu'ils en avaient fini avec moi, vous auriez eu du mal à distinguer le sommet de ma tête de ses côtés», a raconté Yoshimitsu Umeda, qui a passé 19 ans en prison pour un meurtre commis lors d'un vol en 1950. M. Umeda a expliqué que la police l'avait contraint à avouer ce qui s'était passé en le torturant des jours et des jours, jusqu'à ce que ses déclarations cadrent avec ce que la police désirait entendre. Après plusieurs demandes d'appel, le nom d'Umeda a été réhabilité par la Cour suprême, en 1986, qui a relevé des failles dans ses aveux.

En février, une femme a porté plainte contre le gouvernement pour avoir été obligée de se déshabiller devant des femmes policières avant de subir une analyse d'urine alors qu'elle avait été arrêtée pour avoir conduit sans permis.

Méthodes anormales

La police locale a défendu cette pratique, qui permet de découvrir des traces de drogue dans les urines tandis que la plaignante a souligné qu'il était anormal que les policiers la soumettent à une telle analyse, sous prétexte qu'elle se trouvait dans un commissariat.

«Il n'y a aucune présomption d'innocence», note Me Takashi Mikami, avocat. «Les juges japonais choisissent la facilité en proclamant la culpabilité de l'accusé, alors que cela demande du courage à un juge pour rendre un verdict d'innocence.»

Pour la Fédération du barreau japonais, les excès aboutissant aux aveux falsifiés sont dus en partie au système du «diayo kangoku» qui autorise la détention d'un suspect sous le contrôle de la police. «Ce système, unique au monde, dans lequel les cellules des commissariats sont utilisées pour obtenir des aveux sur lesquels la plupart des affaires criminelles sont basées, sont la source de nombreuses violations des droits de l'homme», explique l'avocat Futaba Igarashi.

L'hydre de la corruption en URSS

Agence France-Presse
MOSCOU

Le procès pour corruption du gendre de Brejnev, un des protecteurs de la mafia d'Ouzbékistan, les milliers de poursuites judiciaires et même les condamnations à mort de responsables de cette république n'y ont rien fait: la corruption continue à régler la vie en Asie soviétique.

Les plaintes du procureur-adjoint d'Ouzbékistan, un Russe, publiées il y a quelque temps par l'hebdomadaire *Les Nouvelles de Moscou*, sont éloquentes à cet égard: «Les phénomènes négatifs renaissent... De nouveau, cinq importantes affaires de coton (gonflement des chiffres de la récolte pour en toucher le prix auprès de Moscou) ont été ouvertes... Les enquêtes envoyées par le parquet de l'URSS sont en butte à l'hostilité ambiante et à des provocations incessantes, des faux sont établis avec des sceaux officiels, des choses inimaginables se passent dans les tribunaux locaux...»

Moscou a pourtant renforcé, depuis l'arrivée de Mikhaïl Gorbatchev au pouvoir en 1985, la lutte contre la corruption et autres pratiques du «socialisme féodal» dans ses républiques musulmanes, mais les dignitaires locaux se serrent les coudes et bénéficient du soutien de leurs subordonnés, mûs par le réflexe nationaliste.

La corruption, qui n'est pas limitée à l'Asie centrale, s'est greffée ici sur les mœurs locales, devenant une pratique généralisée, avec la protection intéressée du clan Brejnev, puis de membres de ce groupe restés au pouvoir.

La fille de Léonid

Le procès début septembre de Youri Tchourbanov, ex-vice-ministre de l'Intérieur de l'URSS et mari de Galina Brejnev, la fille de Léonid, devait être l'occasion de stigmatiser ces «phénomènes du passé», où les pots-de-vins remontaient jusqu'à Moscou. Mais il a été interrompu à la mi-octobre, les témoignages donnés par Tchourbanov et ses co-accusés du ministère de l'Intérieur ouzbek accusant également des responsables du Parti, absents du box des accusés.



Youri Tchourbanov, le gendre de Brejnev, dans le box des accusés lors de son procès pour corruption

Le juge Telman Glian, chargé de «l'affaire ouzbeke» et qui mit un an avant de pouvoir inculper Tchourbanov, avait fait sensation au printemps dernier en multipliant les interviews pour accuser les «intouchables» du Parti à Moscou, protecteurs de la mafia ouzbeke et ennemis de la Perestroïka (restructuration).

Il a accusé de corruption quatre délégués à la Conférence du Parti en juin, dont les dossiers ont été publiquement transmis à la tribune où siégeait M. Gorbatchev, puis au parquet de l'URSS et à la Commission de contrôle du Parti. Les promesses faites alors que la lumière serait rapidement faite sur ces cas n'ont pas été tenues et M. Glian a été accusé par le procureur de l'URSS d'avoir «outrépassé ses fonctions».

Depuis, ce juge garde le silence et l'opinion publique, qui s'est passionnée pour l'affaire, a répercuté des rumeurs selon lesquelles il serait mort, ce que la presse a dû démentir. Puis, fin septembre, les remaniements au Kremlin écartaient les principales figures de la veille garde conservatrice et

notamment celui que l'opinion rendait responsable de la protection des «corrompus» du Parti, Mikhaïl Solomentsev, membre du Bureau politique et président de la commission de contrôle du Parti, qui doit donner son accord pour toute inculpation de membres du PC.

Arrestations

Moins d'un mois plus tard, *Les Nouvelles de Moscou* annonçaient discrètement l'arrestation de deux des quatre délégués mis en cause, révélant qu'il s'agissait des chefs du Parti d'importantes régions d'Ouzbékistan — Boukhara et Samarkand — toujours en fonction.

Les noms et le sort des deux autres délégués restent inconnus, mais l'hebdomadaire a révélé aussi l'arrestation «récente» de Inamjon Ousmankhodjaev, patron de l'Ouzbékistan jusqu'en janvier 1988, qui devient ainsi le premier dirigeant d'une république de l'URSS à être arrêté depuis des décennies.

Son prédécesseur, Charaf Ra-

chidov, s'était suicidé en 1983, au début de l'enquête lancée par le juge Glian. Ce dernier affirmait depuis des mois qu'Ousmankhodjaev avait repris les mœurs «rachidoviennes» mais ne parvenait pas à le faire inculper.

Il est maintenant accusé de corruption, de même que les deux chefs locaux du parti ouzbek et l'ex-président du Soviet suprême (assemblée) local, Akil Salimov, a annoncé la *Pravda*. La presse s'en prend également à un prédécesseur de ce dernier, Iadgar Nassridinova, une vieille femme qui réside à Moscou.

Par ailleurs, Gueldar Alijev, ex-chef du parti d'Azerbaïdjan et membre du parti à un an encore du Bureau politique de l'URSS, est maintenant lui aussi accusé d'avoir développé la corruption chez lui. Mais là, comme en Ouzbékistan et dans les autres républiques du sud, ces accusations venues de Moscou risquent surtout de développer l'opposition latente des populations à la Perestroïka, qui l'assimilent à une campagne antimusulmane de Moscou.

La police de Mexico n'a pas fini de terrifier

Agence France-Presse

Ravagée par la corruption et le banditisme, la police de Mexico vient de se doter d'un nouveau patron, un homme à poigne, Rafael Rocha Cordero, ancien commandant de la terrifiante police secrète mexicaine, dissoute au début des années 80. Policier pendant 44 ans, ce septuagénaire qui jouit d'une réputation d'honnêteté, a immédiatement annoncé la couleur en prenant ses fonctions cette semaine: «Toute ma vie je n'ai cessé de remplir les prisons de délinquants. Je veux maintenant que mes subordonnés cessent d'extorquer des fonds, de voler et d'attaquer la population.»

«Nous tirerons pour tuer, a-t-il poursuivi. Les bandits seront traités sans ménagements. Je n'ai d'obligation envers personne. Je ne suis pas un saint mais il n'y a pas de saints dans la police, il n'y a que des types gonflés.»

L'histoire de la police de Mexico dépasse la fiction et, pour ses quelque 20 millions d'habitants, elle est devenue l'ennemi public No 1 avec la pollution atmosphérique.

Une guerre

La véritable guerre que se livrent les diverses polices de la capitale n'a jamais fait autant de ravages que cette année. La dernière action qui a défrayé la chronique est digne du banditisme organisé. En septembre dernier, 60 hommes de la police préventive, armés jusqu'aux dents et conduits par son directeur-adjoint, ont pris d'assaut les bâtiments de la police judiciaire et ont libéré deux de leurs collègues arrêtés pour vol.

Quelques mois auparavant un autre scandale avait éclaté affectant cette fois la police judiciaire. Le corps d'un commandant de police d'un Etat voisin du district fédéral avait été découvert atrocement torturé par des éléments

de la PJ de Mexico. Il avait lui-même tué deux agents de la PJ quelques jours plus tôt, dont le fils d'un autre commandant de police...

Dix directeurs et sous-directeurs de la judiciaire avaient alors été limogés, parmi lesquels Jesus Miyazawa dont le poste est maintenant occupé par Rocha Cordero après un intérim de 6 mois.

En plein désarroi, le ministre de la Justice du district fédéral, Renato Sales Gasque, avait à l'époque avoué son impuissance: «Je n'ai plus confiance dans personne ni même dans mon nouveau directeur de la PJ. J'exhorte les journalistes à m'appeler pour dénoncer les irrégularités commises par la police car bien souvent vous êtes mieux informés que nous.»

Grand banditisme

L'histoire de la police de Mexico ces dix dernières années se confond avec celle du grand banditisme. Les dossiers de tous les

candidats policiers seront méticuleusement examinés à l'aide d'un nouveau fichier informatique et aucun agent ayant des antécédents pénaux ne sera embauché, a précisé Rafael Rocha Cordero.

L'homme le plus recherché du Mexique, Alfredo Rios Galeana, est un ancien commandant de police. L'un des hommes les plus corrompus du pays, le général Arturo Durazo Moreno, incarcéré depuis deux ans, est l'ancien directeur de la police préventive de Mexico.

Né il y a une quarantaine d'années dans un quartier misérable de la station balnéaire d'Acapulco, Rios Galeana entra dans la police de l'Etat de Mexico après un court séjour dans l'armée.

Très vite il apprend que, pour prendre du galon, il convient de s'allier aux éléments les plus corrompus. Il devient ainsi commandant du bataillon des radio-patrouilles de l'Etat de Mexico, de sinistre réputation. Il commet ses premiers hold-up en utilisant les armes et les véhicules de la police. Le bataillon est alors dissout à la fin des années 70. Rios Galeana et ses hommes passent dans la clandestinité. Pendant sept ans, grâce à la complicité de policiers, ils vont perpétrer une quarantaine d'attaques bancaires et une quinzaine d'assassinats de policiers trop zélés.

L'immonde Moreno

Mais l'homme le plus accablant pour la police est Arturo Durazo Moreno, directeur de la police préventive de 1976 à 1982. Démis de ses fonctions il prend la fuite. Quatre ans plus tard il est incarcéré accusé d'extorsion de fonds, fraude fiscale, détention illégale d'armes.

Ami d'enfance de l'ancien président José Lopez Portillo, il représente pour les Mexicains le symbole de la corruption policière. Il convoquait quotidiennement ses subordonnés qui lui remettaient l'argent extorqué dans la journée. Il redistribuait une partie des sommes ramassées et gardait le reste. Il a accumulé des fortunes lui permettant de construire des palaces extravagants dont l'un des plus connus a été tout simplement baptisé le Parthénon.

Surnommé «el Negro», il avait créé à la fin des années 70 la Division d'enquêtes pour la prévention de la délinquance, dont Rocha Cordero fut un des commandants. Elle fut très vite baptisée par la population Division des enquêtes pour la «promotion» de la délinquance.

Composée d'unités puissamment armées, la division a été rendue responsable de multiples assassinats, enlèvements, disparitions, vols, attaques bancaires.

Pour le nouveau président Carlos Salinas, la sécurité constitue avec le problème de la dette l'un des objectifs prioritaires de la nouvelle administration.

Le fléau de la drogue soulève un débat national en Italie

Les seringues des héroïnomanes jonchent par milliers les parcs de Rome et Milan

Associated Press
MODÈNE

Le problème de la drogue a permis de lancer un débat national en Italie, débat alimenté par des chiffres alarmants. Lors des neuf premiers mois de 1988, 500 personnes sont mortes de surdose. L'ancien premier ministre Bettino Craxi s'est inquiété récemment, au retour d'un voyage aux États-Unis, de l'ampleur du trafic de drogue et du nombre des morts qui atteindra bientôt des «proportions sud-américaines», si rien n'est fait pour enrayer le mal.

À Milan, des milliers d'étudiants font régulièrement des marathons antidrogue dans les parcs, où les pas des promeneurs crissent sous les seringues usagées.

La police a saisi plus de 400 kg d'héroïne cette année, contre 325 en 1987. La cocaïne, jusqu'à présent réservée aux gens aisés, connaît une progression énorme: la police italienne en a saisi plus de 500 kg cette année (326 l'année précédente).

Les fournisseurs de drogue et leurs clients sont de plus en plus jeunes chaque année. A Modène, ville de Ferrari et de Luciano Pavarotti, il est devenu monnaie courante de voir des policiers et des chiens renifleurs inspecter les sacs des étudiants à l'entrée des universités. Et le jour de la rentrée, le 13 septembre dernier, 113 revendeurs ont été appréhendés alors qu'ils se cachaient aux abords des écoles.

L'explosion de la drogue entraîne avec elle le spectre du sida, qui peut se transmettre par des seringues infectées. D'après l'Organisation mondiale de la Santé, la plupart des 2233 sidéens italiens sont des héroïnomanes. L'Italie est après la France le pays européen le plus touché par le sida.

Le Nord

L'augmentation de la consommation de drogue a été particulièrement spectaculaire dans le nord de l'Italie, cette région qui abrite les sociétés de technologies de pointe, les fabriques rutilantes et la plupart des 300000 héroïnomanes recensés.

L'archevêque de Modène a récemment été contraint de



L'ancien premier ministre italien Bettino Craxi

s'excuser auprès des paroissiens de la cathédrale du 12ème siècle d'avoir vidé les bénitiers afin d'empêcher les drogués d'utiliser l'eau bénite. L'eau a été remplacée par des éponges imbibées.

Des villes comme Milan et Rome ont dû mettre sur pied un service municipal de ramassage des seringues: 3000 à 4000 seringues abandonnées sont récoltées quotidiennement par les Milanais. En un an, près de 500000 seringues ont été récupérées à Rome.

Non seulement l'Italie semble être devenue la terre d'élection des consommateurs de drogue en tout genre, mais en plus, elle est considérée comme l'une des principales plaques tournantes de l'héroïne en direction de l'Europe et des États-Unis. La présence de la Mafia en Sicile y est pour beaucoup.

Mais de plus en plus de voix se sont élevées pour dénoncer la trop grande clémence de la loi italienne. Pour le sociologue Saverio Vertone, la loi fait de tout un traficant un traquant potentiel. «Le Parlement a suivi l'air du temps», explique-t-il. «Le LSD était autorisé pour la consommation personnelle». Même Bettino Craxi, dont le groupe socialiste a pourtant soutenu la législation tolérante, demande à présent la perpétuité pour les trafiquants de drogue (qui en courent à présent une condamnation maximale de 30 ans de prison).



La police de Mexico est devenue pour la population l'ennemi public No 1 avec la pollution atmosphérique.

PHOTOLASER AP

Dans la stratégie spatiale soviétique, tout est continuité

Agence France-Presse

Aux côtés de ses multiples fusées, des Soyouz, des Progress, des stations spatiales permanentes, l'Union soviétique dispose désormais de sa navette spatiale Bourane. Faut-il y voir une révision complète de la stratégie spatiale de l'URSS?

Devant les journalistes scientifiques ayant assisté, à Bakonour, au lancement du dernier vol spatial soviétique, les responsables ont été formels: pas du tout.

Pas question d'abandonner les fusées conventionnelles lance-Soyouz, lance-Progress, les Proton capables de mettre en orbite les éléments de station Mir, de propulser vers les planètes les sondes automatiques. Au contraire.

De nouveaux Soyouz améliorés sont en préparation. Un nouveau type de cargo automatique Progress ne se consommant plus dans l'atmosphère au retour sur Terre également. Quatre nouveaux modules pour la station MIR sont en cours de construction. Le premier devrait y être amarré en avril 1989. Une station Mir-2 de 70 tonnes, devant être lancée par la grosse fusée Energuia, est à l'étude.

Trois autres navettes

«Bourane vient compléter la panoplie que nous avions et dans laquelle manquait un appareil capable de ramener à Terre des matériaux et des équipements fabriqués dans

l'espace, des satellites en panne, capable aussi d'amener des réparateurs. Elle s'inscrit dans le système de desserte des stations spatiales habitées. Elle servira pendant des années. Trois autres navettes, au moins, sont en construction. Mais les Soyouz améliorés pourront toujours être utilisés en véhicule de sauvetage sur les stations.»

C'est ainsi que peuvent être résumés les propos tenus par les responsables de Glavkosmos, Alexandre Dounaev et Stepan Bogodiach, ou les cosmonautes Alexe Chatalov, directeur du centre d'entraînement des cosmonautes à la Cité des Étoiles, ou Guerman Titov, coordinateur au ministère de la Défense pour les lancements de fusées et d'engins spatiaux. Et les détails fournis, les appareils présentés à Bakonour, dans le hall de l'usine de montage des Semiorka, des Soyouz et des Progress, le prouvent.

Dans la stratégie spatiale soviétique, tout est continuité. Il n'y a aucun saut technologique dramatique comme dans celle des États-Unis, qui abandonnent les fusées conventionnelles pour leur navette. Quitte à s'en mordre les doigts après la catastrophe de Challenger en janvier 1986. C'est un puzzle où chaque pièce a sa place, une «matriochka» qui grandit au fur et à mesure.

La dernière et la plus petite poupée de la panoplie spatiale de l'URSS est un fauteuil volant spatial qui ressemble autant à celui de la Nasa, le fameux MMU (Manned Maneu-

vering Unit), que Bourane aux Columbia, Discovery, Atlantis américaines. Ce «scaphandre indépendant», selon la terminologie soviétique, équipera le nouveau module de service de Mir.

Alexandre Serebrov sera le premier à se servir de ce fauteuil volant. Alexandre Viktoro devrait en faire autant au cours des six mois de leur séjour à deux dans Mir.

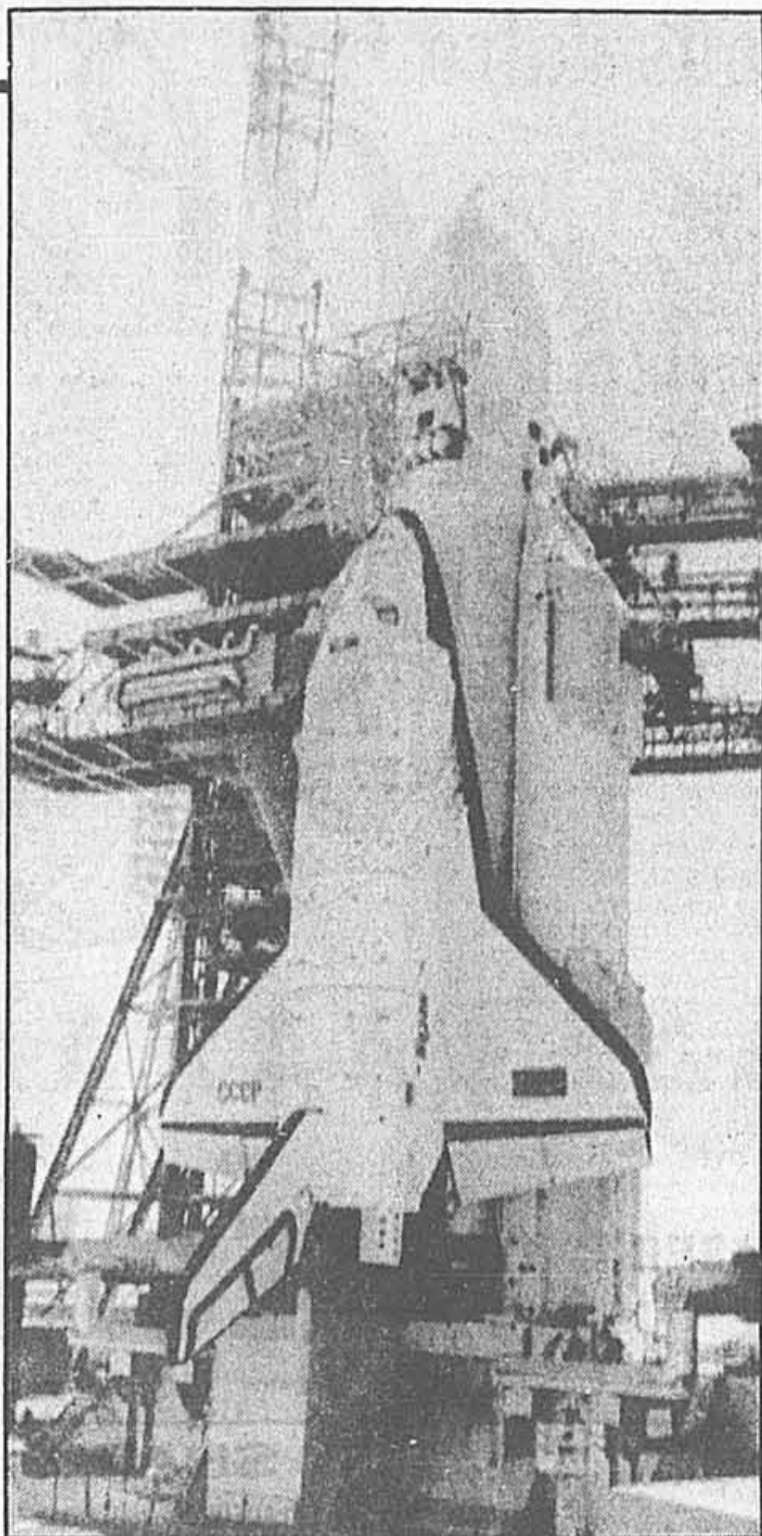
Concept nouveau

Reste qu'après avoir vilipendé les navettes américaines alors même qu'ils en construisaient une, les Soviétiques se sont ralliés à ce concept, six ans après le premier vol de Columbia.

Il semble peu probable qu'ils utiliseront Bourane pour amener en orbite les éléments de leur future station spatiale Mir-2. Energuia est là pour cela. Mais il faudra bien qu'ils l'y amarrent.

Des études sont en cours pour définir le module d'amarage qui devra être d'un diamètre supérieur au mètre pour faciliter les opérations de transfert de Bourane aux stations.

Pour Guerman Titov, parmi les études en cours un système de docking télescopique — inspiré de celui des Voskhod des années soixante — retient l'attention. Mais il en est d'autres et les Soviétiques, pas plus que les Américains n'ont encore apparemment arrêté l'emplacement de ce système sur leurs navettes. Les ingénieurs sont à leur planche à dessin et sur leurs ordinateurs.



La navette Bourane complète la panoplie des fusées soviétiques traditionnelles. Trois autres sont en construction. Les responsables du programme spatial soviétique n'ont pas l'intention de répéter l'erreur des Américains.

La Chine livre bataille à sa façon

Agence France-Presse
XICHANG

A un jet de pierre de l'antique charrue attelée au buffle, la tour haute de 76 mètres du pas de tir de Xichang, dans le sud-ouest de la Chine, attend la cinquième fusée Longue Marche III dont le lancement, l'an prochain, donnera ou non le signal de l'entrée de la Chine sur le marché mondial du lancement des satellites.

Encaissé dans les montagnes du Sichuan, à quelque 2000 km au sud-ouest de Pékin, Xichang est au cœur des espérances de la Chine populaire d'atteindre son vieux rêve d'être la quatrième puissance spatiale, juste derrière l'Europe d'Ariane et si possible, avant le Japon.

Il faut pourtant encore 12 heures de train depuis la capitale provinciale, Chengdu, pour atteindre le site, et quelques heures inconfortables encore d'autocar pour en faire le tour, entre le centre d'assemblage de la fusée et de préparation des satellites, les diverses installations techniques, le pas de tir lui-même et le centre de commandement.

Au pied de la rampe de lancement, le militaire de garde figé au garde-à-vous observe d'un oeil un peu inquiet la trentaine de correspondants occidentaux guidés sur les lieux: la conquête chinoise de l'espace est l'oeuvre jalousement gardée de l'Armée populaire de libération (APL) et de ses scientifiques sous l'uniforme.

Les futurs clients étrangers «peuvent avoir confiance dans ces installations», assure le colonel Tong Lianjie, vice-directeur du site.

Lancements réussis

Quatre lancements depuis 1984, quatre réussites: depuis son inauguration la même année, Xichang a fourni la preuve des capacités de la Chine à s'imposer vis-à-vis des concurrents américains et européens, estime l'officier.

«Nous serons prêts l'an prochain» pour le lancement d'ASEANSAT, ajoute-t-il. ASEANSAT est un satellite financé pour un tiers par la Chine et pour les deux autres par la firme Cable and Wireless de Grande-Bretagne et la Hutchinson de Hong Kong.

La simplicité des installations frappe: un poste de tir enfilé sous la montagne à côté de la rampe de lancement et une salle de contrôle 10 km plus loin d'où un ordinateur donne l'ordre de tir à la fusée posée à même le sol.

Dix minutes après, le guidage est pris en charge par la grande base de télécommunication de Xian (Shaanxi), un millier de kilomètres plus au nord-est, relayée par deux navires scientifiques situés sur l'Équateur.

À 60 km du pas de tir, Longue Marche III — 43 mètres de long, 200 tonnes combustible compris, dernier-né des lanceurs chinois — est testée avant d'être acheminée par camion à travers des routes tortueuses au pied de la rampe et ses trois étages assemblés par une grue.

À côté, une salle de préparation des satellites, aseptisée comme un bloc opératoire et flambant neuve, attend les futurs clients étrangers qui auront la haute-main sur les opérations et n'ont pas à redouter ainsi «l'espionnage»; assure le responsable, le colonel Mu San.

Guidage

Un télescope à guidage laser «100 p. cent chinois», fièrement exhibé quelques kilomètres plus loin, permet dans de bonnes conditions climatiques de suivre l'opération jusqu'à 700 km d'altitude, assure un jeune lieutenant-traducteur.

Douze cents ingénieurs, techniciens et personnels divers vivent et travaillent en quasi-autarcie dans les installations: ils forment le corps d'élite de la bataille de l'espace que livre depuis les années 50 la Chine pour conquérir l'indispensable label mondial des puissances spatiales.

Tout autour du pas tir, 7000 personnes ont dû être définitivement évacuées, la plupart des agriculteurs du peuple Yi, une minorité nationale.

Ouvert pour la première fois en 1985 à quelques rares hôtes étrangers, Xichang suscite néanmoins une controverse chez les experts occidentaux, certains estimant qu'en cas de réussite de la percée chinoise, le site, trop rustique, ne pourra pas répondre plus de dix ans aux ambitions chinoises.

Opérationnel six mois sur douze seulement en raison des conditions climatiques, sa cadence potentielle maximale de tir est de six à huit lancements par an et actuellement d'un seul.

Mais tandis que le buffle souffle dans la rizière voisine, à Xichang, scientifiques et militaires ont les yeux fixés sur l'an 2000. Les \$100 millions que valent ailleurs un lancement méritent bien que la Chine entame la guerre commerciale: à 15 p. cent moins cher, l'Australie est déjà preneuse et le Congrès américain inquiet.

Les virus informatiques ont fait naître une nouvelle industrie

d'après PC et Reuter
BOSTON

Les virus informatiques ne sont plus seulement un souci de programmeur honnête. Les médias se sont emparés du phénomène ces derniers temps et même Time en a fait sa couverture, tandis que des cliniques spécialisées ont trouvé un nouveau marché et offrent divers remèdes aux malades.

Rien qu'aux États-Unis, il existe désormais 25 sociétés qui vendent des programmes ou des composants destinés à guérir les ordinateurs de ces virus.

Ces logiciels ont pour nom «Vaccinate», «Antidote» ou «Virusafe». Leur fonction est de détruire de discrètes routines écrites en langage informatique et qui peuvent détruire des fichiers, ralentir le fonctionnement d'un ordinateur, interrompre des opérations et provoquer des millions de dollars de dégâts.

«Après chaque cas de contamination par un virus informatique, nos ventes font un bond sensible», a confié John McAfee, fondateur de l'Association nationale de l'industrie des virus informatiques, et président d'Interpath, société de logiciels anti-virus.

Cette activité informatique récente a trouvé de nouveaux débouchés au début du mois, après la divulgation d'une infection massive de 6000 ordinateurs américains reliés à un réseau du département de la Défense.

Si aucune donnée n'a été détruite, le virus, créé par un étudiant de l'université Cornell, a ralenti pendant plusieurs jours le fonctionnement de plusieurs ordinateurs universitaires et pourrait bien ne pas avoir encore été décelé dans certains appareils.

Préjudice de \$20 millions

Le préjudice subi par les milliers d'utilisateurs victimes de ce virus est évalué à quelque \$20 millions.

Créée en juin dernier, l'Association des virus informatiques représente 18 vendeurs de produits anti-virus. Cette organisation évalue à 100000 au moins le nombre de produits — logiciels et quincaillerie — vendus par an à des prix variant de \$50 à \$250.

S'appuyant sur les craintes potentielles des propriétaires d'une quarantaine de millions d'ordinateurs personnels dans le monde qui souhaitent protéger leurs systèmes, l'association prévoit une forte progression des ventes à court terme.

Un virus informatique est un programme qui se reproduit de lui-même, comme une bactérie. Il pénètre dans un ordinateur sur une disquette ou lors d'une

liaison par téléphone, et infiltre le système d'exploitation. De cette position privilégiée, le virus peut infecter tout programme encore valide.

L'épidémie peut ainsi se propager par l'échange de disquettes entre utilisateurs ou les réseaux internationaux auxquels accèdent régulièrement des millions d'utilisateurs dans le monde entier.

Ces envahisseurs d'un genre nouveau trahissent leur présence aussi bien par un message anodin qu'en détruisant de précieuses données.

En huit mois, l'association a déjà recensé 300 infections virales. Les experts estiment que les atteintes les plus graves n'ont pas été divulguées, car les entreprises redoutent la publicité négative.

Comment se défendre?

Ces mêmes experts estiment que la meilleure défense contre les virus est un cloisonnement rigoureux des systèmes, doublé d'une politique de mots-clés particulièrement stricte.

Selon Colin Hayes, directeur de la Fondation internationale des virus informatiques, créée récemment, il n'existe aucune protection universelle.

Les vaccins contre ces virus sont de trois ordres: ceux qui empêchent l'infection de contaminer la machine, ceux qui détectent les intrus et ceux qui identifient un virus particulier et parviennent à l'éliminer.

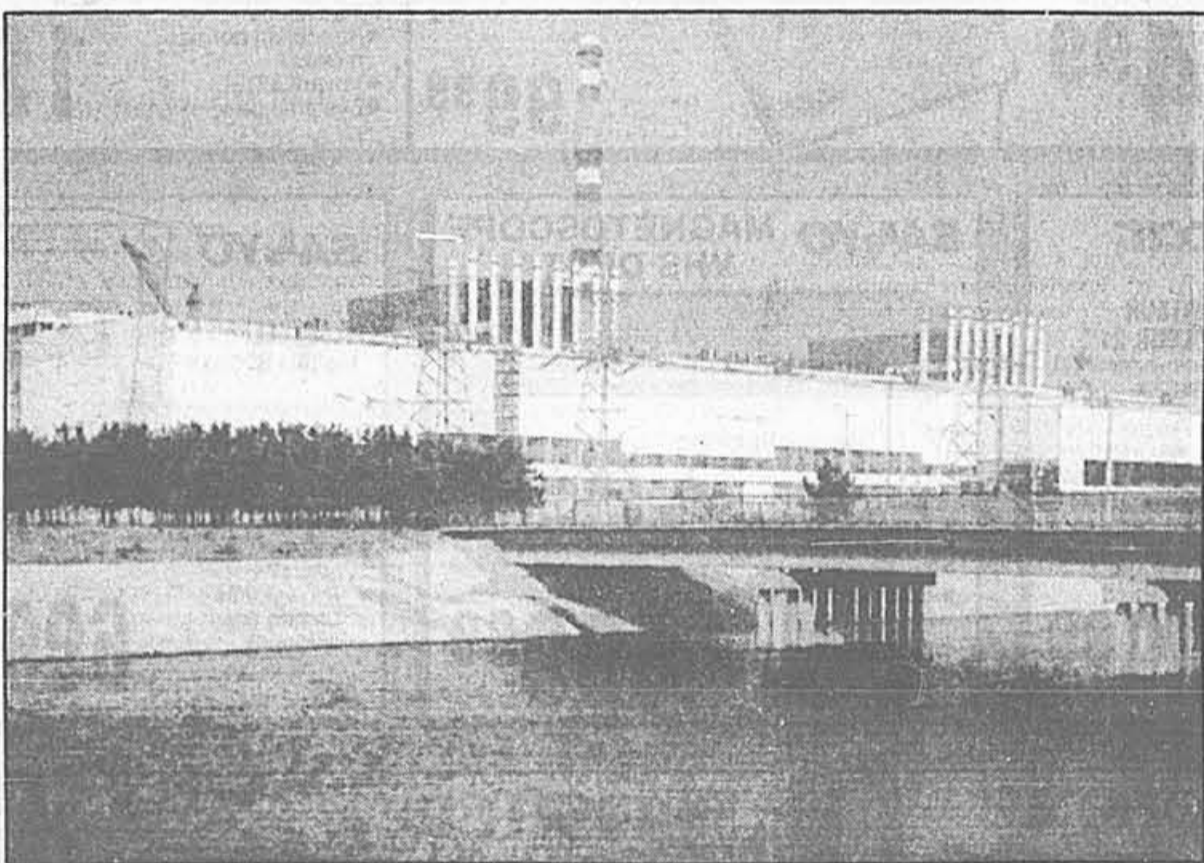
Les programmes destinés à empêcher un virus particulier de pénétrer dans une machine sont les moins chers et probablement les plus efficaces, mais contre un type de virus seulement.

La société Apple a commencé la distribution gratuite d'un tel programme pour lutter contre le virus «Scores» qui détruit les fichiers des Macintosh.

Les experts pensent que le virus «Scores» a été répandu dans la nature par un ancien employé mécontent de la société Electronic Data System où il a d'abord été décelé.

Les systèmes les plus coûteux sont ceux qui empêchent tous les virus d'entrer. Le programme «Vaccinate» de la société Sophos coûte \$250 et a pour effet d'infecter les ordinateurs avec un virus inoffensif qui empêchera ensuite des intrus bien plus virulents de faire des dégâts.

Security Dynamics propose une combinaison logiciel-hardware censée empêcher l'entrée d'un virus dans un PC ou un grand système. Toutefois, les programmeurs qui s'attaquent au problème sont formels: tout système de protection pourra être déployé par un fabricant astucieux de virus.



Depuis l'incident que l'on sait à Tchernobyl, des modifications ont été apportées aux réacteurs nucléaires de la centrale, mais une série de recommandations concernant l'ensemble du parc nucléaire soviétique n'ont toujours pas été appliquées.

Les réacteurs nucléaires des pays de l'Est ne sont pas sécuritaires

Agence France-Presse
BRUXELLES

Deux ans après la catastrophe de Tchernobyl (URSS), l'Union soviétique et les autres pays de l'Est n'entourent toujours pas leurs programmes nucléaires civils de toutes les garanties de sécurité, a estimé lors d'un colloque de l'OTAN un expert suédois d'origine tchécoslovaque.

À l'exception de la Roumanie, qui a passé commande au Canada de réacteurs nucléaires Candu à eau lourde, a rappelé le professeur Frantisek Janouch, chercheur à l'Institut de physique Siegbahn de Stockholm, les pays du Comecon — le Marché commun de l'Est — sont équipés de réacteurs de conception soviétique à eau pressurisée (PWR), de type Voronej (ou VVER en russe).

Même si l'URSS n'a jamais vendu à ses alliés de réacteur à eau légère refroidie au graphite (LWGR) du même type que celui dont le coeur a fondu à Tchernobyl, la plupart des spécialistes européens ont été formés en URSS, a souligné le Pr Janouch, qui a lui-même fait ses études à Léningrad et à Moscou.

Et les problèmes de sécurité d'emploi du parc nucléaire qui se posent dans ce pays se retrouvent donc, dans une certaine mesure, chez les autres usagers du PWR-Voronej, a-t-il poursuivi au cours d'un symposium de l'OTAN sur la science civile en Europe de l'Est, tenu plus tôt cet automne, à Bruxelles.

Puissance

Or, de 1985 à 1990, selon les prévisions de l'Agence internationale pour l'énergie atomique (AIEA), le nombre des réacteurs nucléaires à vocation commerciale (sans compter les réacteurs à eau bouillante ou les surrégénérateurs) passera de 54 à 82 en URSS et la puissance installée de 31 000 à 59 000 Mégawatts (Mw).

Dans les États d'Europe de l'Est leur nombre grimpera, au cours de la même période, de 17 à 28 et la puissance de 6 500 à 14 000 Mw.

Le problème, selon le Pr Janouch, est que l'Union soviétique tarde beaucoup à mettre en pratique les leçons de l'accident de Tchernobyl, survenu au printemps 1986 et qui a été le plus grave de l'histoire du nucléaire.

D'importantes modifications ont bien été apportées aux réacteurs LWGR à graphite afin d'éviter la répétition de l'erreur commise dans la centrale ukrainienne: la déconnection de six systèmes de sécurité indépendants et la relance du réacteur sans déclenchement d'aucun signal d'alarme. Cette filière «Tchernobyl», qui fournit encore aujourd'hui la moitié de l'électricité d'origine nucléaire en URSS, doit d'ailleurs progressivement être abandonnée au profit de la filière PWR-Voronej.

Mais une série de recommandations générales concernant l'ensemble du parc nucléaire soviétique, énoncées par le conseil des ministres d'URSS le 23 février 1987, comme l'installation de simulateurs pour entraîner le personnel à faire face à toute éven-

tualité, n'ont toujours pas été appliquées, a affirmé le Pr Janouch.

Retard de l'Est

Une autre mesure, nécessitant certes un effort à plus long terme, mais qui n'en est pas moins cruciale, est la construction d'enceintes de confinement, autour des réacteurs. En cas d'accident, ces dômes de béton réduisent dans des proportions considérables la fuite des rayonnements dangereux.

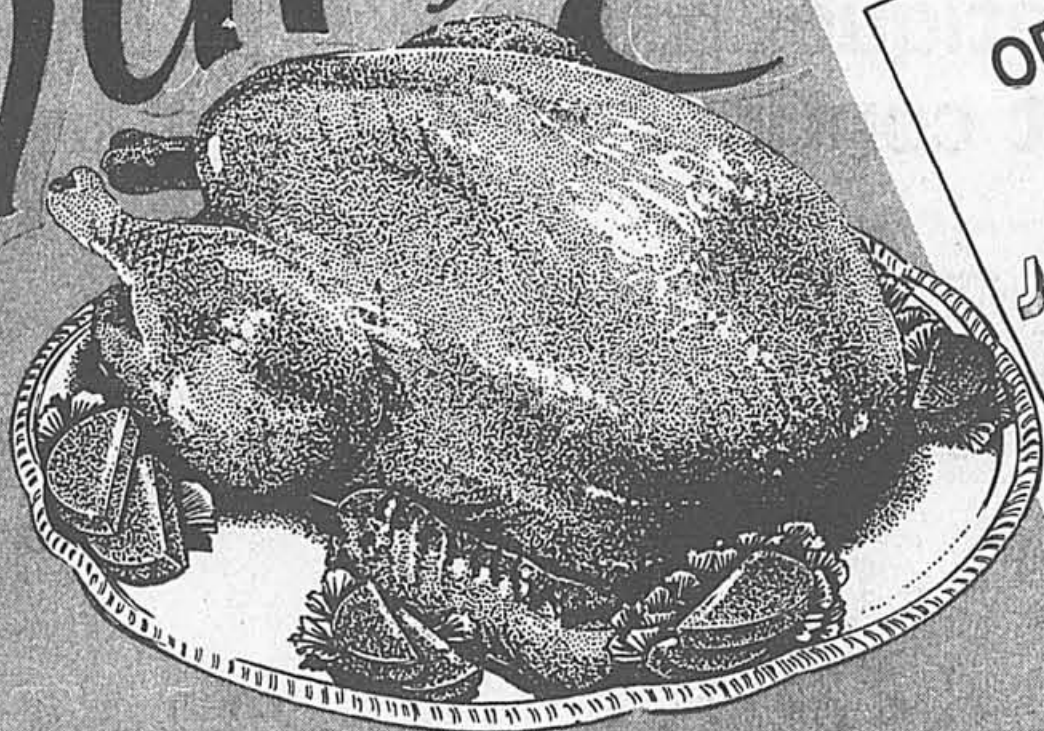
Malheureusement, «au moins la moitié» des 76 réacteurs commerciaux en service en URSS et dans les pays de l'Est, généralement les plus anciens, n'en sont pas dotés, a précisé le Pr Janouch.

L'expert suédois, pourtant fervent partisan du nucléaire civil, regrette «l'irresponsabilité généralisée» qui prévaut à l'Est, dans un système trop centralisé où personne, selon lui, n'ose, «sauf immense courage personnel», dénoncer les risques d'un équipement médiocre.

En outre, il estime qu'il faut ajouter le retard «bien connu» des Soviétiques dans le domaine des ordinateurs et de l'automatisation, équipements «les plus importants des systèmes de sécurité des centrales nucléaires».

«Tous ces faits amènent à la conclusion très désagréable que l'Union soviétique peut difficilement assurer dans ses centrales nucléaires le niveau de sécurité opérationnelle considéré comme un impératif absolu chez les Occidentaux.» Et en Europe de l'Est, ajoute le Pr Janouch, la «même attitude a existé et, probablement, continue d'être très répandue».

Procurez-vous votre Dinde



OFFERT PAR



lors d'un achat de 450\$ et plus



pour une 5e année consécutive J. M. Saucier offre gratuitement une magnifique DINDE FLAMINGO



Achetez un DISQUE AU LASER et obtenez le deuxième GRATUIT

IDÉES / CADEAUX

AUCUN DÉPÔT * AUCUN PAIEMENT* AVANT **120 JOURS**

OPTEX
CASSETTE AUDIO
● Haute qualité
● Bobine en métal
.99 chacune

SHARP
BALADEUR Modèle JC-126
● AM/FM stéréo cassette
● Cassette auto-stop
● Casque stéréo léger
4999

SANYO
TÉLÉPHONE SANS FIL
Modèle CL7100
● Commutateur de sécurité à 2 positions.
● Sélecteur de tonalité/impulsions
● Rappel du dernier numéro
● Voyant à DEL
● Système de télesignal
12999

HITACHI
LA SCIENCE AU SERVICE DES SENS
RADIO PORTATIVE Modèle TRK-W300
● AM/FM stéréo double cassette
● Double cassette, copie haute vitesse
● Egalisateur graphique 3 bandes
14999

GoldStar
MONITEUR COULEUR 21"
● Télécommande 21 fonctions
● Cablesélecteur à 139 canaux
● Décodeur MTS intégré
● Affichage à l'écran
● Tube écran carré et teinté
● Minuterie de sommeil
59999

SANYO MAGNÉSCOPE VHS DIGITAL
Modèle VHR8220
● Télécommande unifiée à 30 fonctions
● Cablesélecteur intégré
● Programmable 6 émissions/1 an
● Effets vidéo numériques
● Écran en médaillon
59999

SANYO
TÉLÉCOULEUR 26" Modèle 62C910
● Affichage à l'écran
● Cablesélecteur intégré 104 canaux
● Télécommande infrarouge à 20 fonctions
● Mise hors circuit automatique
● Réglage auto-Chroma une touche
69999

Panasonic
Hi-Fi STÉRÉO MTS 4 TÊTES
MAGNÉSCOPE VHS Modèle PV-4841
● Télécommande unifiée à 43 fonctions
● Cablesélecteur intégré 119 canaux
● Programmation à l'écran 4 émissions/1 mois
● Bloc de têtes vidéo Hi-Tech 4
● Effets spéciaux parfaits
79999

ELECTROHOME
MONITEUR STÉRÉO COULEUR 28" Modèle 66CF08
● Télécommande unifiée à 39 fonctions
● Affichage à l'écran
● Cablesélecteur intégré 125 canaux
● Accord par balayage
● Réception stéréo MTS
● Tube écran carré Optique Bleu
● Entrée/sortie vidéo/audio
Reg. \$1199.99
RABAIS DE \$150
104999
BASE INCLUSE

FISHER
CAMÉSCOPE 8mm Modèle FVC-901
● Mise au point automatique numérique, diaphragme automatique et équilibre du blanc
● Obturateur électronique à 1/4000 de sec.
● Zoom rapport 6X et fonction MACRO
● Superposition de titres en permanence / occasionnelle
● Haute résolution 420.000 PIXELS
● Revue d'enregistrement
● Impression automatique de la date
3 têtes double azimut VALISE DE TRANSPORT INCLUSE
199999

ELECTROHOME
6 TÊTES MTS
MAGNÉSCOPE SUPER VHS Modèle AVRF85
● Télécommande unifiée à 41 fonctions
● Affichage à l'écran de toutes les fonctions
● Cablesélecteur intégré 107 canaux
● Programmable 8 émissions/2 semaines
Reg. \$1599.99
HI-FI STÉRÉO RABAIS \$300
129999

GoldStar
LECTEUR AU LASER Modèle GCD-626
● Télécommande sans fil
● Programmation 15 plages
● Lecteur à trois faisceaux
● Prises pour casque d'écoute avec volume individuel
24999

Sansui
MAGNÉTOCASSETTE DOUBLE Modèle D-550
● Copie haute vitesse
● Inversion automatique
● Réduction de bruit DOLBY
● Sélecteur de bande automatique
Reg. \$399.99
RABAIS DE \$40
35999

FISHER
CHAÎNE STÉRÉO Modèle ACS-3900
● Amplificateur stéréo intégré, 30 watts par canal, égalisateur graphique à 5 bandes, sélecteur de fonction phone / ruban / aux, prise pour casque d'écoute.
● Syntonisateur numérique AM/FM, 24 préselections, affichage numérique à quartz, indicateur de syntonisation à balayage
● Magnétocassette double stéréo, copie haute vitesse, réducteur de bruit Dolby, lecture continue.
● Tourne-disque semi-automatique, entraînement par courroie.
● 2 haut-parleurs, 2 voies, 40 watts chacun.
MEUBLE INCLUS
69999

KENWOOD
SYSTÈME AUDIOPHILE Modèle V-127R
● Syntonisateur numérique AM-FM stéréo, 20 préselections, balayage des stations.
● Amplificateur intégré 125 watts par canal, égalisateur graphique électronique à 7 bandes, 2 entrées vidéo.
● Magnétocassette double à logique intégrale, copie haute vitesse, Dolby B, sélecteur de ruban automatique.
● Lecteur au laser à mémoire pré-réglée pour 20 plages.
● Table tournante optionnelle.
● 2 haut-parleurs, 3 voies, 130 watts chacun
● Meuble de luxe inclus.
TÉLÉCOMMANDE POUR TOUTES LES FONCTIONS
179999

LUXMAN
SYSTÈME POUR AUDIOPHILE
● Récepteur AM/FM stéréo digital, 20 préselections 35 watts par canal, 2 entrées vidéo et audio modèle R-113.
● Magnétocassette stéréo, réducteur de bruit Dolby B, C, HK, sélecteur de bande, entrée pour casque d'écoute et micro, modèle K-111.
● Lecteur au laser avec télécommande à 18 fonctions, double convertisseur N/A à filtre digital, lecture à trois faisceaux, programmation 16 plages, modèle D-111.
● 2 haut-parleurs Technics, 3 voies, 120 watts chacun, Modèle L-1.
199999



MAGASIN ENTREPÔT MONTRÉAL
10090, Saint-Laurent **385-1000**

ENTREPÔT SAINT-LÉONARD
6860, Jean-Talon est **251-0600**

LONGUEUIL
2904, chemin Chambly **651-0070**

POINTE-CLAIRE
971, Saint-Jean nord **694-9180**

BROSSARD
6835, boul. Taschereau (entre Chi-Chi et TOYS 'R' US) **445-6388**

SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU
1071, boul. du Séminaire nord **349-5835**

GRANBY
755, rue Principale (Les Halles de Granby) **375-9222**

DRUMMONDVILLE
740, boulevard Saint-Joseph **474-2727**

SHERBROOKE
2300, King ouest **563-9191**

LAVAL
2600, boul. Daniel Johnson (Près de Toys 'R' Us) **688-0560**
(coin de la 440 et de l'autoroute 15)

AUCUN DÉPÔT * AUCUN PAIEMENT* AVANT
AVRIL 1989
SUR TOUT ACHAT DE PLUS DE \$300
Conditionnel à l'approbation du crédit

80
MOIS DE GARANTIE

«LA TRANQUILLITÉ AU FOYER»
J. M. SAUCIER vous offre la tranquillité au foyer grâce à sa garantie 80 mois pouvant couvrir les pièces, la main-d'œuvre et le service à domicile moyennant un supplément.

